



ACADEMIE ASSYRO-
CHALDEENNE
WWW.NINWAY.FR

ACTUALITE &
INFORMATION

MAGAZINE GRATUIT

N° 29 | OCTOBRE 2022
8^E ANNEE

ܡܘܨܗܝܩܐ ܕܝܢܘܝܐ ܚܠܕܝܐ

ܡܘܨܗܝܩܐ : ܚܘܕ

ܡܘܨܗܝܩܐ ܕܝܢܘܝܐ ܚܠܕܝܐ 6772

Joseph Yalap

Nouveau président
de l'UACF

Servir avec passion
et humilité



Hanna Moushé Yalap



Rasho Zayya Yakan

IN MEMORIAM



www.ninway.fr



CENTURY 21®
VOUS FAIT
GAGNER UNE
SEMAINE DE
VACANCES*

Century 21
LNA

ICI
CHAQUE JOUR
DURANT LE TOUR
DE FRANCE

Century 21
Achat
Vente
Location
Estimation

*À vos côtés depuis 2004
pour tous vos projets immobiliers!*

Adil OZKUR

Directeur d'Agence

☎ 01 34 19 00 95 ✉ LNA@century21.fr

📍 98, av. Pierre Sépard 95400 Villiers-Le-Bel

ACHAT - VENTE - LOCATION - GESTION - ESTIMATION



Jemil OZKUR

Expert Immobilier

☎ 01 34 53 66 60 ✉ arthurimmo95@gmail.com

📍 49 rue Jean Jaurés - 95400 Arnouville

TRANSACTIONS - CONSEILS - LOCATIONS - EXPERTISES

sommaire



6

COUVERTURE

12

L'ENTRETIEN

36

FOI ET TRADITIONS

40

PAGES EN TURC

46

DES PHOTOS ET DES SOUVENIRS

50

PAGES EN ANGLAIS

57

PAGES EN SYRIAQUE

63

PAGES EN SOURETH

64

NINWAY KIDS

66

L'AVOCAT DE NINWAY

76

L'ACTU DES ASSOCIATIONS

84

LA CUISINE DE CHEZ NOUS



NINWAY MAGAZINE

Année 8 | Numéro 29 | Octobre 2022

Magazine d'information et d'actualité trimestriel assyro-chaldéen
édité et diffusé par l'association

ACADEMIE ASSYRO-CHALDEENNE

11 rue du Temple, 95200 Sarcelles
Téléphone : 09 82 50 83 74
Télécopie : 09 57 31 84 72
ninwaymag@gmail.com
www.ninway.fr

MAGAZINE GRATUIT

Directeur de la Publication :
Pierre YARAMIS

Rédacteur en Chef :
Antoni YALAP

Comité de Rédaction :
Marta YALAP, Isa ANAR, Ekrem YALAP,
Pierre YARAMIS, Samuel YALAP

Assistante de Rédaction :
Linda BIDAUD

Régie Publicitaire :
Pierre YARAMIS
Tél. : 06 98 99 60 75

Distribution :
Ekrem YALAP

Photo de couverture :
Samuel YALAP

Maquette graphique :
Suphi Deniz UFLAZOĞLU

Impression & Diffusion :
ACADEMIE ASSYRO-CHALDEENNE

Pays de Distribution :

France, Belgique, Pays-Bas, Irak,
Allemagne, Suisse, Suède, Royaume-Uni,
Espagne, Italie, Vatican, Grèce, Turquie,
Liban, Egypte, Iran, Israël, Géorgie,
Arménie, Russie, États-Unis, Canada,
Australie.

Pour vos dons, libellez vos chèques à
l'ordre de l'association « Académie Assyro-
Chaldéenne ».

NINWAY MAGAZINE REMERCIE :

La municipalité de Sarcelles, la paroisse
Saint Thomas Apôtre, l'Union des Assyro-
Chaldéens de France (UACF), Maître Eva
DUMONT-SOLEIL, Samir KHOSHABA,
Père Aziz YALAP, Joseph YACOUB, Claire
YACOUB, Abdulmesih BarAbraham,
Manuela YALAP, Dalila ONKUR,
Yawsep BEGTAS, Nedim SABAK, Saïma
ALTUNKAYA, Kelly YAKAN, Sefik YAKAN,
Fuat CANI, Sandra YALAP ainsi que tous
ses généreux annonceurs, prêteurs de
photos, abonnés et donateurs.

Ninway Mag est un trimestriel totalement
indépendant et impartial publié par une
équipe de bénévoles dévoués au service de
la communauté assyro-chaldéenne. Les
opinions exprimées dans les colonnes du
magazine n'engagent que leurs auteurs.
L'Académie Assyro-Chaldéenne qui édite
Ninway Mag est une association à but non
lucratif régie par la loi de 1901.

Dépôt légal : Octobre 2022
ISSN : 2429-411X



L'édito

Lorsque deux éminentes figures de la communauté assyro-chaldéenne de Turquie, Hanna Moushé Yalap (Ischy) et Rasho Zayya Yakan (Baznayé), sont décédés à seulement deux jours d'intervalle vers la fin du mois d'août, l'équipe de Ninway Mag venait tout juste de réserver ses billets d'avion pour un voyage inédit dans l'extrême sud-est de l'actuelle Turquie, dans les provinces de Sîrnak et Hakkari. Ce voyage hors du commun devait nous conduire sur la terre ancestrale de nos aïeux, perchés dans les montagnes escarpées et majestueuses des frontières inatteignables de ce pays dont nos compatriotes sont originaires en grande partie.

Quelques jours plus tard, après un trajet en autocar particulièrement épuisant sur les routes cahoteuses de ces contrées lointaines, je prenais place à bord d'un minibus en lambeaux filant à toute allure en direction de Sîrnak, province dont dépendent les villages de Baznayé et Ischy. En essayant de trouver le sommeil dans le lit douillet de ma chambre d'hôtel, les interrogations s'entrechoquaient dans mon esprit. À l'aube, accompagné par les enfants des anciens protecteurs kurdes de ma famille paternelle, je me retrouvais, avec mon frère Samuel et mon fidèle ami Pierre, devant la petite porte d'entrée de l'église d'Ischy, dédiée à Mar Yawsep Khazzaya (Saint Joseph le Voyant), honteusement profanée par des chasseurs de trésors en quête d'objets ou de manuscrits précieux. J'étais submergé d'émotion à la vue de cette scène de désolation et des signes d'outrage à la mémoire des habitants originels de ce village qui m'a vu naître il y a plus de quarante ans.

Pour autant, en arpentant les petites ruelles sinueuses tout en cueillant et en me délectant des fruits du village d'Ischy, je ne m'attendais pas à être autant marqué par cette courte visite d'une journée sur les traces de vie des habitants du village,

abandonné progressivement à partir de 1978. En mon for intérieur, une question accablante m'obsédait : comment mes ancêtres avaient-ils pu vivre dans cet environnement hostile ? Aurai-ils pu survivre au génocide de 1915 si des « Justes » kurdes n'avaient pas fait preuve de compassion et de bonté à leur égard en les sauvant d'une mort certaine.

Une autre question, encore plus lancinante, occupe mon esprit depuis mon retour de ces montagnes inaccessibles du Hakkâri dans lesquelles nos ancêtres ont trouvé refuge durant des siècles. N'est-il pas temps, pour les jeunes générations, de se réapproprier ces villages dans lesquels leurs ancêtres ont connu, en dépit d'indicibles souffrances, des jours heureux ? Ne devons-nous pas renouer avec cette terre indissociable de notre histoire ? Je suis persuadé que nous ne pouvons pas comprendre le passé tumultueux de notre peuple et la complexité des relations que nos grands-parents et aïeux entretenaient avec leurs voisins sans avoir le courage de visiter ces provinces reculées du sud-est turc.

C'est le sens de la démarche engagée, il y a plusieurs années, par les jeunes impliqués dans le projet intitulé « Gishru » et plus récemment par une association belge, la Tour de Babel, qui a emmené, début septembre 2022, un groupe de trente-cinq jeunes assyro-chaldéens dans leurs villages d'origine. J'espère que nos associations françaises initieront très prochainement des projets similaires destinés aux jeunes de notre communauté qui ne connaissent que vaguement Harbolé, Ischy, Meer, Baznayé, Hoz, Bepin, Hertvin, Gaznakh et Hassana.

Antoni Yalap
Rédacteur en chef



Propos recueillis par Marta YALAP

Joseph YALAP

Un nouveau président dévoué et passionné à la tête de l'UACF



ans et demi que j'ai franchi la porte de l'Association des Assyro-Chaldéens de France (AACF), seule association qui existait à l'époque et dont les locaux se trouvaient rue Poincaré à Sarcelles. Joseph Adlun, qui en était le secrétaire, m'a alors dit que j'étais encore un peu jeune et qu'il me fallait attendre la majorité avant de m'engager. Le jour de mes 18 ans, mes amis m'ont invité à célébrer mon anniversaire dans un restaurant parisien, mais moi je n'avais qu'une hâte, celle de me dépêcher d'aller dès le lendemain adhérer à l'association. A mon réveil, je me présentais de nouveau dans les locaux de l'association pour demander à Joseph Adlun, un peu surpris de me revoir aussi tôt avec autant de détermination et de motivation, d'enregistrer mon adhésion. Une fois les formalités accomplies, Joseph me proposa d'assister le soir même à la réunion du conseil d'administration de l'AACF qui avait lieu tous les lundis. J'ai été très bien accueilli par les conseillers de l'association qui ont décidé, après un vote quasi-unanime, de me permettre de siéger au sein de leur conseil. En 1996, après la création de l'Union des Assyro-Chaldéens de France, j'ai décidé de poursuivre mon engagement au sein de cette nouvelle association. Dans le cadre des activités que j'ai menées pour l'association, j'ai écrit trois pièces de théâtre et j'ai même joué dans certaines d'entre elles. La troupe de théâtre dont j'avais la responsabilité comptait un peu plus d'une dizaine d'élèves que j'entraînais régulièrement en collaboration avec Markos Yabas. J'ai également eu pour projet de créer un magazine assyro-chaldéen, plusieurs années avant la parution du magazine Ninway. Je tiens à

Joseph Yalap, père de famille âgé de 46 ans et issu du village d'Ischy a été élu, il y a quelques mois, au poste de président de l'Union des Assyro-Chaldéens de France (UACF), association fondée en 1996. Succédant à Nemrut Yalap, son prédécesseur à qui Ninway Mag avait consacré la couverture de sa treizième édition, Joseph Yalap, impliqué depuis son plus jeune âge dans les activités de cette association qu'il dirige dorénavant, travaille dans le domaine de l'hôtellerie et de l'immobilier et compte exercer ses nouvelles fonctions de président avec passion et dévouement. Voici le portrait de cet homme chaleureux et modeste

que notre amie Marta a interrogé pour nos lecteurs.

Joseph, à quel âge a commencé précisément votre engagement associatif ?

Enfant, j'avais un rêve : celui d'acquérir une île pour permettre à tous les Assyro-Chaldéens de s'y rassembler et d'y trouver refuge. Cette idée qui occupait mon esprit m'a fait prendre conscience du fait que je nourrissais inconsciemment un attachement profond à mes racines, à mon histoire et que je voulais faire quelque chose pour les miens et pour mon identité. C'est donc à l'âge de 17

préciser d'ailleurs que je suis un lecteur assidu de votre magazine trimestriel que je lis avec beaucoup d'attention. Enfin, je m'occupais, jusqu'à mon accession à la tête de l'UACF, de nombreuses autres activités et notamment des journées culturelles que notre association organise depuis maintenant quelques années.

Pouvez-vous nous parler du déroulement du processus électoral qui a conduit à votre élection à la présidence de l'UACF ? Quels étaient les axes principaux de votre programme ?

Je dois dire que j'ai beaucoup d'ambitions et de projets pour l'association, mais également pour l'ensemble de la communauté assyro-chaldéenne. Mon plus grand rêve est bien naturellement d'assister à la naissance d'une école assyro-chaldéenne, voire pourquoi pas de plusieurs établissements scolaires accueillant différents âges et niveaux. Je regrette toutefois l'existence d'une certaine forme de réticence et de scepticisme face à cette question de construction d'une école assyro-chaldéenne. Or, il y a sept ou huit ans, les associations ont pris la décision de laisser la conduite de ce projet à l'Eglise chaldéenne qui le mènera à bien avec la mairie de Sarcelles. Mon deuxième projet consiste à ouvrir une boulangerie - pâtisserie - fromagerie assyro-chaldéenne où l'on pourra retrouver les grands classiques de la culture culinaire assyro-chaldéenne, tels que le fromage mûré sous la terre, le pain lavash, les fameuses boules de fromage sec qu'on appelle Qachkâ, mais aussi des confitures et des plats typiques de notre cuisine. Nombreuses sont les femmes assyro-chaldéennes qui ont fait de la confection de ces produits un travail quotidien car il y a des besoins importants et une forte demande. Les jeunes générations ne savent pas forcément cuire du pain ou faire du fromage et sollicitent donc les femmes les plus âgées de chez nous pour qu'elles leur en préparent ; ce sont des produits dont la préparation serait confiée aux



Joseph Yalop est le nouveau président de l'UACF

bénévoles de notre association et que nous pourrions commercialiser à un coût modique, sans but lucratif. Je crois sincèrement que ce projet devrait être étudié de près et voir le jour dans un avenir très proche.

Comment avez-vous choisi les membres qui forment

aujourd'hui votre bureau et le conseil d'administration ?

Depuis 26 ans, l'UACF fonctionne comme un parlement. Le conseil de l'association est à l'image de l'Assemblée nationale qui compte 577 députés représentant tous les territoires de France. Notre association

est composée d'Assyro-Chaldéens originaires de différents villages, clans et tribus, et chaque famille doit être représentée. L'ensemble des tribus est représentée dans le conseil dans un souci d'équilibre démocratique. Bien sûr, nous acceptons également la présence de personnes qui viennent de leur propre chef, sans forcément représenter une famille en particulier, et ils sont naturellement les bienvenus. Quant aux membres qui composent le bureau, je suis extrêmement satisfait de voir qu'ils travaillent avec abnégation et qu'ils prennent leurs responsabilités avec beaucoup de sérieux et de dévouement. J'ai choisi surtout des personnes au tempérament modéré et calmes. Cela est très important pour l'équilibre d'une association. Il faut qu'une personne puisse travailler avec respect, diplomatie, pragmatisme. Les décisions doivent être prises dans le respect du travail d'équipe, mûrement réfléchies et non emportées par les émotions, le cœur ou les affinités. Bien évidemment, il peut y avoir des divergences d'opinion et cela est très sain mais nous devons chercher le consensus dans tout ce que nous faisons ; il faut amener les choses à bien



Avec Patrick Haddad et la famille assyrienne d'Ukraine accueillie par l'UACF

dans le dialogue, pour l'intérêt général et le bien de tous, en particulier de la communauté.

L'UACF est la première association à avoir intégré des femmes au sein de ses instances dirigeantes. Comment est-ce que ces femmes contribuent-elles au fonctionnement de l'association et quelles sont les activités dont elles ont la charge ?

Oui, nous avons des femmes actives dans notre conseil et d'autres engagées au quotidien dans les activités de l'association. Nous aurions aimé en compter davantage dans nos différents comités car la multiplicité des opinions amène de la fraîcheur et de l'innovation. Malheureusement, j'observe une sorte d'auto-censure de la part des femmes de notre communauté. Peut-être n'osent-elles pas venir d'elles-mêmes car le conseil est majoritairement composé d'hommes. Notre association a formé un conseil de femmes qui se réunit une fois par mois. Cependant, nos

adhérentes participent à pratiquement toutes les activités, organisent des petits-déjeuners, le repas des anciens, des sorties culturelles et des soirées de conférences et de formation.

Nous avons remarqué une forte présence de jeunes impliqués dans l'UACF. Comment parvenez-vous à attirer les jeunes et à les sensibiliser à la défense de la cause assyro-chaldéenne ?

Cela vous paraîtra peut-être singulier mais il s'agit d'une question d'offre et de demande, tout simplement. Il faut adapter un principe commercial élémentaire au fonctionnement des associations. Lorsque vous proposez une activité, il vous appartient de la faire connaître. Et votre proposition doit répondre à un besoin, à une demande. Il ne faut pas demander aux jeunes ce qu'ils veulent, ce n'est pas leur affaire. Nous devons porter la responsabilité de leur proposer des actions, d'organiser des choses, de les faire connaître aux jeunes, les inciter



à y participer. Ce n'est que comme ça que nous pourrions savoir si notre offre répond à leurs attentes. C'est le mode de fonctionnement adopté par l'UACF. Nous avons, par exemple, plusieurs fois organisé des soirées jeux vidéo. Et ces soirées ont connu un véritable succès car elles ont à chaque fois réuni une cinquantaine de jeunes ; ils passent un bon moment entre eux et rentrent chez eux avec l'envie de revenir, satisfaits de voir notre association si attachée à leur épanouissement. Et pour cela il a fallu développer et lancer le concept et le faire connaître. Nombreux sont les jeunes qui décident de franchir le pas et d'adhérer à l'association après avoir participé à de tels événements. Le même raisonnement s'applique à l'équipe de football ; si nous n'avions pas créé l'équipe de football il y a 26 ans, nos jeunes seraient aujourd'hui licenciés dans d'autres clubs ou pratiqueraient d'autres sports, mais on l'a créée pour eux et ils sont venus. S'il n'y a pas d'offre il n'y aura pas de demande, c'est tellement simple.

Comme vous le savez, il y a un an, une nouvelle structure dénommée Conseil de Coordination des Assyro-Chaldéens de France (CCACF) a vu le jour. Quel regard portez-vous, de façon globale, sur les nouvelles associations et structures qui sont formées par les membres de la communauté assyro-chaldéenne de France ?

L'Union des Assyro-Chaldéens de France que je dirige a publiquement pris acte de la naissance du CCACF et nous serons probablement amenés à collaborer ensemble dans l'avenir. Comme je l'ai déjà dit auparavant aux représentants du CCACF, l'UACF a un très fort ancrage local mais ne néglige pas pour autant la coopération avec les pouvoirs publics et les collectivités locales, tant au niveau national qu'europpéen et international. De nouvelles associations verront inmanquablement le jour dans le futur et nous devons nous adapter à cette nouvelle conjoncture. Nous ne



Avec Pascal Doll, maire d'Arnouville et président de la communauté d'agglomération Roissy Pays de France

pouvons pas faire fi de leur émergence et leur reprocher de semer la zizanie. Nous devons au moins admettre leur légitimité revendiquée car les jeunes générations trouveront peut-être en elles des propositions en harmonie avec leurs idées, leurs objectifs ou tout simplement leurs disponibilités. Toutefois sa constitution aurait dû, à mon sens, reposer sur un dialogue avec les associations déjà existantes, une concertation et une adhésion plus large des membres de notre communauté. D'un autre côté, il faut reconnaître que si le sujet avait été préalablement abordé publiquement, le projet n'aurait peut-être pas abouti en raison de tous les débats passionnés qu'il aurait inévitablement suscité. A vrai dire, nous sommes parfois enclins à nous perdre dans des controverses et des polémiques peu constructives. Quelque part, le Conseil de Coordination des Assyro-Chaldéens de France est venu bousculer nos habitudes et provoquer un sursaut dans l'amélioration de nos modes de fonctionnement qui doivent

reposer sur un dialogue constant et être animés par la seule volonté de servir les intérêts de notre communauté. Enfin, je pense qu'il ne faut pas reléguer le CCACF au rang d'outsider ; il n'a pas été constitué par des gens lambda qui n'ont aucune connaissance ni aucune maîtrise des sujets concernant notre communauté. La majeure partie de ses dirigeants est au service du peuple assyro-chaldéen depuis plus de trente ans. Ils savent ce qu'ils font et œuvrent dans notre intérêt général. Dès lors, je dois dire que j'ai un peu de mal à comprendre les réticences exprimées à l'égard de cette nouvelle instance.

Il y a deux ans, le maire de Sarcelles, Patrick Haddad, a attribué un terrain pour la construction de la première école assyro-chaldéenne dans sa commune connue comme étant la capitale française des Assyro-Chaldéens. Pensez-vous que la transmission et la préservation de la langue araméenne sont d'ores et



Joseph Yalap succède à Nemrut Yalap



Avec Jean-Louis Marsac, maire de Villiers le Bel

déjà assurées grâce à ce projet en gestation ?

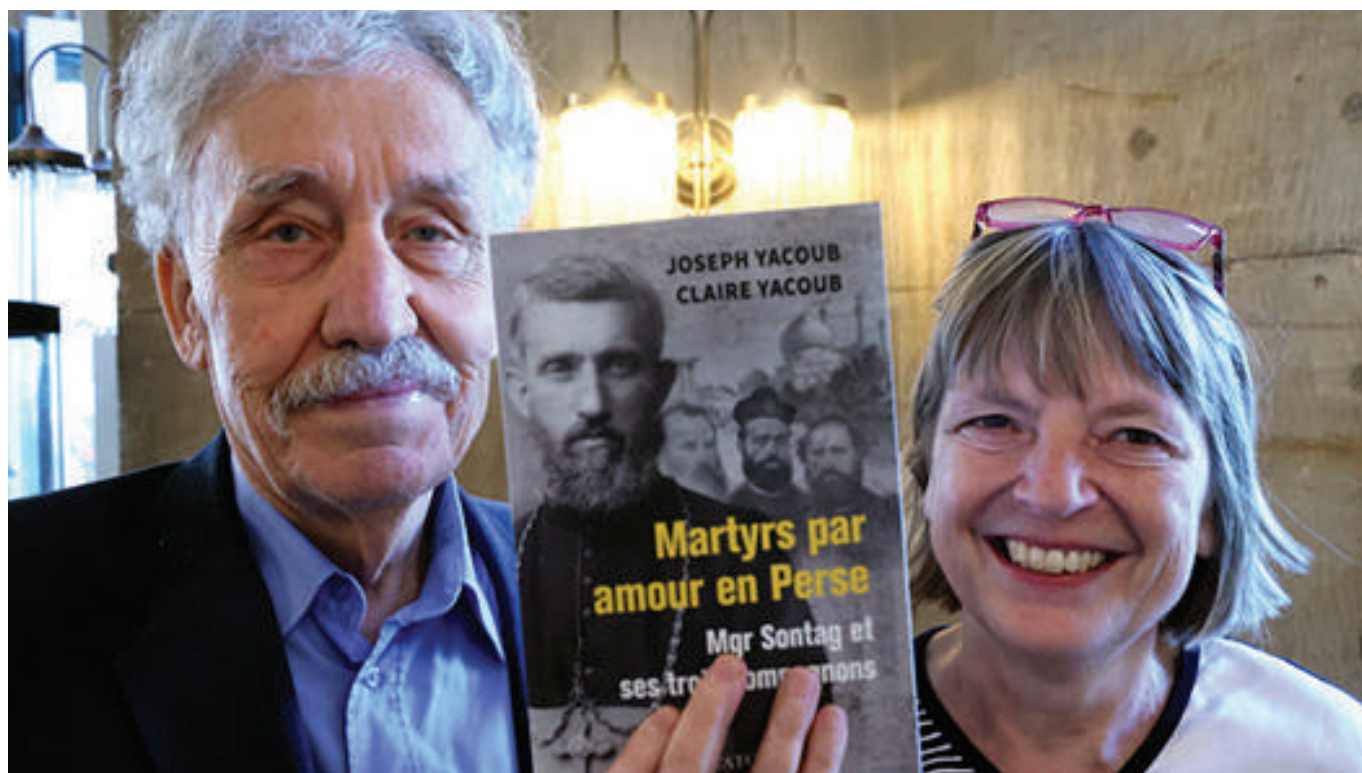
Je suis convaincu que la transmission et la sauvegarde d'une langue repose sur trois piliers : son utilisation dans la vie de tous les jours, sa transmission dans un cadre scolaire et l'existence de médias diffusés dans cette langue. C'est déchirant de l'admettre mais nous ne maîtrisons aucune de ces trois paramètres élémentaires. La préservation de la langue araméenne, notre plus grand trésor, est le plus grand défi qui nous guette. Le seul fait d'ouvrir un établissement scolaire privé ne suffira pas à assurer la transmission de la langue car les élèves ne communiqueront pas entre eux au quotidien dans cette langue. L'enseignement se fera en français et l'apprentissage du soureth fera simplement l'objet d'un cours de langue, à l'instar des langues vivantes classiques. Par ailleurs, il faut reconnaître que la langue vernaculaire que nous parlons est très influencée par les emprunts des langues turque, kurde, arabe et persane. Nous ne maîtrisons pas la langue littéraire et notre vocabulaire est bien souvent limité. Il n'en reste pas moins que le projet de construction d'une école privée assyro-chaldéenne demeure un beau projet car ce sera une première en France et même en Europe. Le futur établissement aura pour avantage majeur de permettre à nos enfants d'évoluer dans un environnement propice à leur développement et dans un cadre adapté à l'enseignement de la langue araméenne. Ouverte à tous, cette école sera aussi le symbole de notre parfaite intégration dans la société française. Elle formera, j'en suis persuadé, les futures générations de Français d'origine assyro-chaldéenne sensibles à leur héritage culturel et respectueux des valeurs de cette chère France qui nous a ouvert ses bras avec générosité et bienveillance il y a quarante ans. **NW**

Mgr Sontag et ses trois compagnons, martyrs par amour en Perse

Entretien avec Joseph et Claire Yacoub



Antoni Yalap



“Tant que mes chrétiens seront ici, ma place est au milieu d’eux”

Joseph Yacoub, professeur honoraire de l’Université catholique de Lyon et spécialiste des minorités et des chrétiens d’Orient, auteur d’un grand nombre de livres consacrés notamment à l’histoire et à l’actualité du peuple assyro-chaldéen, et son épouse Claire Yacoub, historienne connue pour ses travaux sur Surma Khanum, viennent de publier, chez Salvator, « Martyrs par amour en Perse : Mgr Sontag et ses trois compagnons » (214 pages, 20 euros), livre dans lequel ils rendent hommage à un prélat alsacien

qui a joué, avec ses trois compagnons, un rôle majeur dans le développement des missions catholiques en Perse. C’est dans un contexte géopolitique marqué par des conflits meurtriers opposant, en Azerbaïdjan iranien, Russes, Ottomans et Kurdes que Mgr Sontag a été assassiné en 1918 presque en même temps que l’évêque chaldéen Thomas Audo. Voici l’entretien que notre ami Antoni Yalap a conduit avec Joseph et Claire Yacoub sur cet ouvrage majeur qui met en lumière la complexité des enjeux géostratégiques de cette période trouble au cours de laquelle les



Ali Ihsan Pacha

Arméniens et les Assyro-Chaldéens ont été les victimes du premier génocide du 20e siècle.

Quelle était la situation militaire sur le front turco-persan à l'approche de l'assassinat de Mgr Sontag ? Comment la situation politique avait-elle évolué depuis 1917 dans cette zone où les troupes turques, soutenues par les irréguliers kurdes, continuaient de commettre des massacres ?

En 1913, en Perse, la vitalité de l'œuvre de la Congrégation de la Mission, connue sous le terme de Lazaristes, était bien visible. Mais fin 1914, tout commence à s'effondrer pour devenir ruine. Que s'est-il donc passé pendant la Grande guerre et, plus particulièrement, en l'année 1918 pour un tel résultat ? Pour comprendre, il convient d'abord d'insérer les événements dans leur cadre chronologique et leur contexte historique et géopolitique, en vue d'en saisir les enjeux et ce qui s'est réellement passé en ces mois de juin-juillet 1918 à Ourmiah et à Khosrava, qui ont vu l'assassinat de Mgr Jacques-Emile Sontag et ses trois compagnons.

Cette tragédie eut lieu en pleine guerre mondiale, au nord-ouest de la Perse (Iran), dans la province d'Azerbaïdjan

(capitale Tabriz), dans un espace géographique peu connu, où se trouvent localisés la ville d'Ourmiah et le village de Khosrava, qui sont précisément les lieux des massacres.

Bien que la Perse des Qadjars eût déclaré officiellement sa neutralité durant la guerre, le pays était en proie à des troubles permanents, motivés par un faisceau de facteurs. Le pouvoir central était plongé dans une faiblesse structurelle endémique, connaissait une instabilité chronique, des alliances confuses, avait du mal à contrôler ses provinces périphériques et manquait de personnalités influentes. En plus, le nord était occupé par la Russie et le sud par la Grande-Bretagne, deux acteurs majeurs de la guerre. Sa population, particulièrement dans le Nord-Ouest, cœur du pays azéri, doté de ses particularités ethniques et linguistiques, éprouvait de la sympathie pour la Turquie au nom de l'islam et par opposition à la Russie et à la Grande-Bretagne. Dans cette zone, des appels au Djihad furent lancés, notamment à Tabriz et à Ourmiah. En outre, durant cette guerre, la France et l'Angleterre étaient rejetées, perçues comme ennemis, tandis que les agents allemands étaient actifs sur place. Pour ces raisons, l'autorité de l'Etat laissait à désirer.



François Miraziz en 1903

Déjà en 1914 des étincelles se profilaient à l'horizon et l'on pressentait le cauchemar à venir. D'ailleurs, cela ne tarda pas à arriver. 1915 fut une année terrible pour la population chrétienne de cette région. Par la suite, le retrait définitif et précipité des troupes russes d'Azerbaïdjan persan en décembre 1917, en abandonnant les chrétiens à leur sort, suite à la Révolution communiste par Lénine, laissait un vide sécuritaire et politico-militaire que la Turquie et



François Miraziz

l'Allemagne, ennemies de la coalition anglo-française, essayèrent de remplir. L'année 1918 ouvre ainsi une nouvelle tragédie sur le front turco-persan.

Commençons, si vous le voulez bien, par la vie de ce Lazariste alsacien qui s'est retrouvé en Perse. Qui est Jacques-Emile Sontag ?

Mgr Jacques Emile Sontag est né en Alsace, à Dinsheim, aujourd'hui Dinsheim-sur-Bruche, dans le Bas-Rhin, le 6 juin 1869. Ce village, non éloigné de forêts denses, se dresse au début d'une vallée. Ses habitants, environ 1200 à l'époque, étaient alors bûcherons, ouvriers ou paysans.



L'Ambulance française (mars 1918)

Mgr Sontag, lui, est issu d'une famille de simples cultivateurs. Il est le fils de Sontag Jacques et de Sontag Marguerite, qui étaient cousins et portaient le même nom. De cette union naquirent cinq enfants, deux garçons, Joseph et Jacques-Emile, et trois filles, Marie, Marie-Madeleine en religion Sœur Appolonie de l'Assomption, et Florentine. Cette dernière eut à son tour quatre enfants dont les descendants habitent encore aujourd'hui Dinsheim. Né français en 1869, un an plus tard, J-E Sontag sera allemand, vu l'histoire tumultueuse de sa région natale, l'Alsace, qui fut annexée à l'Empire allemand après la défaite militaire française.

Outre sa famille, le père Ferdinand Reibel, curé de Dinsheim, et l'instituteur Michaël Mathias, l'influencèrent vraisemblablement dans ses choix de rejoindre en 1883 une école de la Congrégation de la Mission, communément appelée les Lazaristes,

fondée par Saint Vincent-de-Paul en 1625. Il rejoint Notre Dame de Prime Combe dans le Gard. Mgr Sontag y fit ses études secondaires durant quatre années, puis entra au noviciat. Il poursuivit ses études à Paris durant huit ans au siège de la Maison-Mère lazariste (95, rue de Sèvres). A l'âge de 26 ans, le 8 juin 1895, il y fut ordonné prêtre par Mgr Etienne-Marie Potron.

Comment et dans quel contexte s'est-il retrouvé en Perse ?

Durant l'été 1895, le jeune père Sontag retourna pour la première fois, en Alsace, où il célébra sa Messe de prémices à l'église Saints Simon et Jude de Dinsheim. C'est aussi en Alsace qu'il attendit la décision du Supérieur général des Lazaristes pour connaître la destination vers laquelle il l'enverrait.

Son assignation ne tarda pas à venir : Mgr Sontag fut dès le départ destiné aux missions de Perse, l'Iran actuel, où les Lazaristes étaient présents depuis 1840.

Il retourna à Paris et fit les démarches nécessaires pour rejoindre la Perse dès l'automne 1895.

Il s'établit d'abord à Ourmiah, où il fut affecté à l'enseignement dans les écoles ouvertes par sa congrégation. Un an plus tard, il rejoint la capitale où il fut nommé supérieur de la Mission à Téhéran et de l'école que les Lazaristes dirigeaient. Sa volonté d'agrandir l'école Saint Louis de Téhéran, d'y recevoir des musulmans et d'augmenter le personnel de la mission, portera doucement des fruits. Tout cela dans un pays instable soumis à de multiples troubles.

Quant à l'année 1910, elle signe pour lui un tournant. Par décret pontifical du 13 juillet 1910, il est nommé Délégué apostolique de la Perse et Archevêque latin d'Ispahan. C'est dans la Chapelle de la Maison-mère, à Paris, le 28 août 1910 que Mgr Léon-Adolphe Amette, archevêque de la ville, le consacra.

Durant huit années, Mgr Sontag va assumer la lourde charge de sa fonction pendant une période très mouvementée, jalonnée d'épreuves et de drames. De 1910 à 1914, il consolida et augmenta les œuvres. Lors des épreuves de la Grande Guerre, il exerça



L'archevêque chaldéen Thomas Audo

une présence continue auprès des chrétiens, mais aussi des musulmans. Fin 1914, les épreuves et les obstacles vont se succéder pour la mission lazarisite en Perse et pour leur chef Mgr Sontag. Au drame de 1915, succéda celui de 1918.

Le premier retrait russe de cette région est lourd de conséquences. Dès le 25 janvier 1915, Mgr Sontag utilise cette formule, où il compare avec les persécutions des chrétiens sous l'empereur romain Dèce (201-251), qui eurent lieu en 250 : « Qu'il me suffise de vous dire que notre chrétienté a revu les jours de Dèce ». Aider les survivants, relever les ruines et rebâtir les églises, voilà à quoi il s'attacha avec courage durant des mois.

Fin décembre 1917, pour la seconde fois, les Russes se retirèrent du front turco-persan, ce qui encouragea une fois de plus, les Turcs dans leur visée d'occuper le nord-ouest de l'Iran. Dans la nuit du



L'église des Saints Simon et Jude de Dinsheim sur Bruche

30 juillet 1918, l'armée turque, venant du Caucase, entre à Ourmiah après avoir massacré sur sa route les chrétiens à Khoï et Salamas (dont Khosrava). Maryam Yacou, présente au sein de la mission catholique, témoignera de ce qui s'est passé le 31 juillet, devant une commission officielle d'enquête en avril



L'arme ottomane Ourmiah en 1916

1919 : « Je vis Monseigneur en caleçon et chemise entourés de musulmans qui le bousculaient. Monseigneur tomba deux fois avant d'arriver au mur de l'Eglise. Là, il fut frappé à mort et finit par recevoir quelques balles. Ce fut le signal du massacre des chrétiens réfugiés à la mission... ».

En suivant le Christ jusqu'au bout, c'est à Ourmiah que Mgr Sontag recueillit la palme du martyre le 31 juillet 1918, à l'âge de 49 ans.

Qui sont les trois compagnons lazarisites de Mgr Sontag : Mathurin l'Hotellier, Nathanaël Dinkha et François Miraziz ? Vous dites que Mathurin l'Hotellier est Breton et Nathanaël Dinkha et François Miraziz Assyro-Chaldéens. Que sait-on sur eux ?

Cette histoire nous la traçons, en la reconstituant, pour la première fois ; c'est de l'ordre du quasi inédit, avec des éclairages nouveaux.

Nathanaël Dinkha

Nathanaël Dinkha naquit le 17 mai 1846 au nord-ouest de l'Iran à Khosrava. C'est un gros village de la plaine de Salamas irriguée à plus de 1000 mètres d'altitude, par les eaux de la rivière

Zola. Il était exclusivement chrétien et comptait environ 2500 habitants en 1885, qui se définissaient ethniquement comme Assyrien.

N. Dinkha faisait partie de cette chrétienté qui habitait cette région depuis des temps fort anciens. A sa naissance en 1846, « les nestoriens » étaient encore largement dominants dans cette région tout comme dans la plaine d'Ourmiah voisine. C'est le travail acharné des missionnaires qui les rattacha doucement à Rome.

Il était fils de Dinkha Audo et de



L'orientaliste français Eugène Bor



La Congrégation des Lazaristes at fondée par
Saint Vincent de Paul

Banocha Audisho. Ce que l'on sait, c'est qu'il avait un frère Joseph et une sœur Rosa. Cette dernière aura deux garçons et une fille Rebecca, qui à son tour aura un fils Georges, qui lui aussi aura une descendance. Aujourd'hui, son fils est installé à Strasbourg.

C'est à Khosrava, qu'il connut les Lazaristes. Il était élève de leurs écoles et de leur séminaire. Après trois ans de théologie, il fut reçu dans la Congrégation, à Paris, en 1869. Destiné pour l'Orient, il fut ordonné prêtre à Jérusalem le 25 octobre 1875 par le patriarche latin de cette ville. Après ses vœux, il entama une longue vie de missionnaire. Il fut successivement placé dans différents pays : d'abord dans la province de Syrie (Tripoli, Alep, Akbès...) et de Constantinople (la ville même, Zeitenlik, Cavalla...) entre 1875 et 1901, puis sur l'île de Madagascar (Fort-Dauphin, Ambohipeno, Tuléar...) entre 1901 et 1911, et enfin dans sa région natale en Perse. Il a alors 66 ans.

Lors de l'année terrible de 1915, N. Dinkha est resté sur place comme le témoignent longuement les Filles de la Charité dans leur Journal sur les Troubles d'Ourmiah. Après une longue vie de missionnaire, c'est à Ourmiah

qu'il recueillit la palme du martyre le 31 juillet 1918, à l'âge de 72 ans, alors qu'il protégeait des musulmans venus se réfugier dans les bâtiments de l'hôpital français dans lequel est venu habiter notre missionnaire.

Mathurin L'Hotellier

Mathurin L'Hotellier est né le 16 janvier 1883 à Trégueux au lieu-dit de la Croix Gibat (ou Jibat) en Bretagne. Autrefois commune rurale, aujourd'hui ville nouvelle, ce bourg comptait à l'époque environ 1300 habitants. De l'union de Pierre Marie L'Hotellier et de Marie Thomas naquirent une fille et trois garçons dont Mathurin. Son frère Joseph a eu deux fils dont les descendants habitent encore aujourd'hui le diocèse de Saint-Brieuc et à Trégueux même.

Enfant, Mathurin L'Hotellier fut l'élève des Filles de la Charité de Saint-Brieuc. A douze ans, il fut envoyé à l'école apostolique Saint Joseph du Berceau de Saint Vincent de Paul près de Dax, en quelque sorte au petit séminaire. Plus tard, il est admis au noviciat. Il a prononcé ses vœux le 3 octobre 1905 à Dax. Deux années plus tard, il est envoyé en Perse où il incorpore d'abord la maison lazariste d'Ispahan. En 1910, il part à Constantinople pour se préparer à la prêtrise. Il fut ordonné prêtre le 22

avril 1911 sur l'île de Santorin où les Lazaristes sont arrivés dès 1783, par l'évêque latin.

Puis, il intégra à nouveau la mission catholique en Perse mais cette fois-ci à Tauris/Tabriz. Il travailla plusieurs années dans cette mission et laissa un témoignage unique des événements de 1915 dans cette ville, à travers plusieurs lettres, car il fut avec son confrère Pierre Franssen, témoin de l'entrée des Turco-Kurdes à Tabriz le 9 janvier 1915. Début 1918, Mathurin L'Hotellier sera assigné à Khosrava comme supérieur de la maison lazariste, mais malheureusement pour une courte durée. « *Ce jeune breton au cœur ardent* » subit le martyre en juin 1918, à l'âge de 36 ans.

François Miraziz

Également fils de Khosrava, François Miraziz est né en 1878. Son père Babilla Miraziz et sa mère Ghannimo Audicho seraient aussi natifs de Khosrava. Il aurait eu cinq frères et sœurs dont il aurait été l'aîné. D'une partie de sa famille, rescapée des massacres, nous possédons quelques traces notamment d'un frère Israël Miraziz, dont des descendants sont aujourd'hui en Australie.

Elève des Lazaristes à Ourmiah, il est



La cour de l'église d'Ourmiah avant 1918



La maison-mère des Lazaristes, rue de Sèvres Paris

ensuite entré au séminaire de Khosrava. Puis il fut reçu à Paris en 1900 pour achever ses années de séminaire. Le 27 juillet 1902, il fut ordonné prêtre à Paris, par Mgr François Lesné, délégué apostolique pour la Perse. Nommé dans la foulée à Ourmiah, il rentre en Perse en septembre.

Ce ne sera pas toujours facile pour cet enfant du pays d'exercer son ministère parmi les siens. Il passa d'abord quelques années à Ourmiah et dans les villages aux alentours, donnant des conférences aux élèves et aux enfants de Marie, prêchant et faisant la classe. Cette expérience lui donna matière à réfléchir. Sa production intellectuelle est alors assez conséquente : traductions, contributions à la rédaction du mensuel lazariste en langue arménienne Qala d'Chrara (La Voix de la Vérité), lettres dans les Annales, s'enchaînent. Conscient de son identité, il manifestait aussi son soutien au périodique indépendant en langue arménienne Kukhva (Etoile).

En 1911, Mgr Sontag le nomme à Khosrava où il s'active au séminaire et dans les écoles. Lors de la Grande guerre, début janvier 1915, les Russes se retirèrent précipitamment de cette région. L'invasion turco-kurde fut immédiate. De nombreux Assyro-Chaldéens prirent le chemin de l'exode

vers le Caucase dans des conditions abominables. F. Miraziz était parmi eux. Après le retour des Russes en mai 1915, il est revenu à Khosrava, s'occupant alors de l'école, des chrétiens survivants et de nombreux Assyro-Chaldéens du Hakkâri, venus se réfugier à Salamas. Puis avec M. L'Hotellier, fidèles à leur devoir, ils protégèrent au mieux les chrétiens des villages. Mais le tragique les rattrapa. Ils connurent le même sort, dans les mêmes circonstances.

François Miraziz subit le martyre en juin 1918, avec son confrère Mathurin L'Hotellier, à l'âge de 40 ans. Aristide

Chatelet écrit: «François Miraziz, enfant de Khosrava, empourrait glorieusement de son sang la terre qui l'avait vu naître ».

Depuis les débuts du christianisme, la Perse tient une place de choix dans la tradition de l'Eglise de l'Orient. Quels sont les facteurs qui expliquent ce phénomène ?

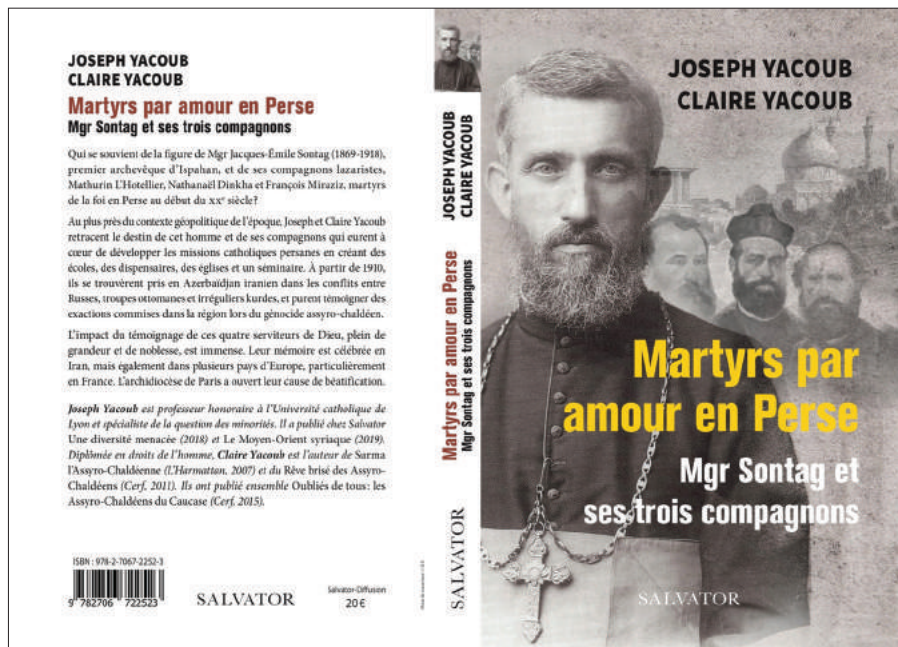
Pour le saisir, il est important de se référer à l'histoire. L'Eglise d'Orient a commencé, alors que la Mésopotamie était sous domination parthe perse, ensuite sassanide, épisode historique qui a duré jusqu'au VII^e siècle, début de la conquête arabo-musulmane. Ceci a beaucoup marqué l'histoire de l'Eglise de l'Orient, au point qu'elle porte les couleurs de la Perse. Certains allant jusqu'à l'appeler l'Eglise de Perse.

Dans ce cas spécifique, ce sont les apôtres et leurs disciples qui ont évangélisé ce pays. C'est un christianisme autochtone persan, vieux de 2000 ans, longuement traité dans notre livre.

La mission de Mgr Sontag en Perse s'inscrivait-elle, à l'instar d'autres de ses contemporains, dans une démarche de conversion des Nestoriens, considérés comme des hérétiques, pour accroître l'influence de l'Eglise de Rome sur les



Laboureurs de Khosrova par Eugène Flandin



Martyrs par amour en Perse, Mgr Sontag et ses trois compagnons

Églises orientales autocéphales ?

La Perse est un cas spécifique dans l'histoire des missions occidentales. Voilà un pays non assujéti au colonialisme occidental, où les missions ont pourtant fleuri. Leur présence dans ce pays est bien une réalité depuis 1835, voire avant.

Cela a commencé avec Eugène Boré (1809-1877), un orientaliste français laïc, de notoriété et polyglotte, professeur au Collège de France, qui voulait régénérer l'Orient par l'instruction, donnant toute son importance à l'éducation. Et ça a réussi.

C'est vrai qu'il y avait au départ une tentative de conversion des Nestoriens, considérés comme hérétiques, pour renforcer ainsi l'influence de l'Église latine.

Seulement quelque chose s'est passée au contact de ces deux mondes, car on a constaté une évolution dans les perceptions, de part et d'autre. Les « schismatiques » et « hérétiques » commençaient à devenir familiers aux latins et aux autres missionnaires, ce

qui a déclenché un intérêt pour leur christianisme qu'on a découvert. Cet intérêt s'est traduit par de nombreuses publications, notamment la revue Qala d'Chrara, exclusivement en soureth, il faut le dire, conçue et réalisé par des missionnaires lazarisites assyriens.

Dans notre travail, nous citons à l'appui les textes de l'historien lazarisite Aristide Chatelet, qui était missionnaire en Iran, un bon connaisseur du christianisme persan.

A l'inverse, par ce contact, les autochtones ont découvert un monde qui leur fut d'un grand soutien, sur lequel ils pouvaient s'appuyer face aux intempéries locales. En outre, en venant entreprendre des études en Occident, ils purent contempler une culture qui les a enrichis, révélant dans les rayons de ses Bibliothèques, celles du Vatican en particulier, leur propre histoire.

Paul Bedjan en est un cas éminent. Voilà que cet illustre auteur, détenteur par excellence de cette double culture, est devenu une référence scientifique pour les élites et une source de fierté pour son peuple. Il nous a légué une

œuvre importante pluridimensionnelle. Sa vie durant, il gardera toujours en lui son origine nationale et eut le souci d'instruire les siens.

Aussi-, peut-on déduire que l'échange a conduit à une connaissance réciproque. Cela dit, les politiques des missionnaires occidentaux ont été critiqués par Yonan Shahbaz, qui était lui-même baptiste Assyrien, éduqué dans les universités américaines.

Comment expliquez-vous l'importance, dans ces lointaines contrées orientales, des missions et des congrégations françaises qui comptaient, en leur sein, un nombre important de religieux assyro-chaldéens ?

Au fur et à mesure de notre recherche, on s'est interrogé sur les motifs des orientaux qui adhéraient à ces congrégations françaises (mais pas seulement, il y avait aussi d'importantes missions protestantes américaines, en posture de rivalité et dans une franche concurrence).

Prenons le cas des Assyro-Chaldéens qui sont précisément l'objet de notre travail. Il y avait chez eux une soif de savoir et de connaissance, et un besoin d'ouverture au monde extérieur, afin



Mathurin L'Hotellier, encore sminariste en 1903

d'échapper au despotisme des pouvoirs locaux, qui les avaient réduits à un état d'ignorance et soumis à l'oppression. En adhérant à ces congrégations religieuses, ils ne se reniaient pas eux-mêmes, car ils étaient conscients



Mathurin L'Hotellier

de porter en eux un christianisme remontant, lui, aux apôtres, porteur d'une langue, l'araméen, leur objet de fierté, car parlée par le Christ. Qui plus est, ils avaient l'expérience de la prédication, eux qui furent les premiers évangélistes de l'Asie, bien avant les Latins. Ils n'étaient donc pas étonnés en voyant arriver des missionnaires, malgré leur arrière-pensée implicite de vouloir ramener au bon chemin ces « hérétiques » et ces « schismatiques ». Il faut dire que pour l'Eglise latine le nestorianisme était un adversaire religieux. Il faut lire, hélas, leur littérature à ce propos.

Toutefois, lorsque ces missionnaires occidentaux sont arrivés en Orient, ce fut un gain qui s'est rajouté à leur patrimoine, sans le remplacer.

De quelle façon Mgr Sontag a-t-il témoigné du sort funeste subi par les Arméniens et les Assyro-Chaldéens durant le génocide de 1915, surtout après le retrait des troupes russes ?

Concernant le génocide de 1915-1918, les lettres et les rapports des Filles de la Charité et des Lazaristes sont des plus éclairants. Nous les citons longuement dans notre ouvrage.

Dès le 23 octobre 1914, Mgr Sontag déclare dans une lettre : *« A peine étais-je rentré (à Ourmiah) que les Kurdes, sous la poussée des Turcs se sont jetés sur la contrée »*. Voilà comment débuta la Grande Guerre pour nos missionnaires de Perse.

Puis en janvier 1915, les Russes quittent la contrée, suit aussitôt la terrible occupation ottomane du 4 janvier au 24 mai 1915. Après les massacres de 1915, Mgr Sontag écrit le 7 juillet 1915 : *« La main de Dieu s'est longuement et rudement appesantie sur la mission d'Ourmiah et de Salamas. Le fléau du Seigneur, les Kurdes, a passé et a tout ravagé. Devant la menace du flot envahisseur, bon nombre de chrétiens ont pris la fuite mais la plupart par la force des choses sont venus chercher un refuge dans les missions »*.

Le 17 octobre 1915, il rédigea un long rapport sur cette « terrible année ». Et le 18 novembre, il écrit : *« Nous avons donc repris nos travaux comme d'habitude mais sur une moindre échelle ; il y a tant de pauvres à secourir ! »* et plus loin, évoquant les réfugiés assyro-chaldéens venus de Turquie (Hakkâri) : *« Salamas est inondé de nombreux fugitifs chaldéens venant des montagnes de la Turquie (...) Ce sont là aussi des malheureux qu'il faut secourir »*.

Plus tard, il exprime ses craintes devant un nouveau retrait russe. Alors que ses appréhensions sont devenues réalité, il écrit le 8 mars 1918 : *« le 19 février il [le gouvernement persan] a fait un pas de plus : un agent de police a tué en pleine ville un chrétien sans provocation aucune. Une bagarre s'en est suivie où les chrétiens ont laissé 16 victimes »*.

Comment le chemin de Mgr Sontag a-t-il croisé celui de Mgr Thomas Audo, savant et archevêque chaldéen, qui a subi le martyre comme lui ?

Rappelons que le diocèse d'Ourmiah avait une double hiérarchie catholique (latine et chaldéenne), dirigée respectivement par Mgr Sontag et Mar Thomas Audo, lesquels travaillaient ensemble pour le bien de la communauté. Ils se connaissaient et s'appréciaient mutuellement. Savant, Thomas Audo était religieux et patriote. Rappelons qu'il avait fait ses études à l'Université pontificale Urbaniana à Rome. Il maîtrisait à fond le latin et l'écrivait. Outre sa maîtrise hors pair de la langue syriaque classique, il a composé des ouvrages en soureth (grammaire, dictionnaire...) pour ses compatriotes.

Et lorsque le malheur advint, Mar Thomas Audo se réfugia chez Mgr Sontag, où il trouva la mort, deux jours après Mgr Sontag, à l'hôpital américain.

Il faut ajouter qu'un autre évêque chaldéen, celui du diocèse de Salamas (au nord d'Ourmiah), Mgr Pierre Aziz, trouva aussi refuge chez Mgr Sontag avec ses fidèles, dont une grande partie fut massacrée.

Mgr Sontag aimait se faire entourer de prêtres assyro-chaldéens, comme Abel Zayia (de Mavana) ou le père Salomon, originaire de la tribu Tkhouma du Hakkâri.



Mgr Lon-Adolphe Amette



Mgr Sontag et ses trois compagnons

Pourquoi Mgr Jacques-Emile Sontag a-t-il refusé de quitter la Perse lorsque les massacres des chrétiens ont débuté ?

Dans son rapport du 17 octobre 1915, Mgr Sontag y répond clairement : « Mais n'aurions-nous pas dû partir avec nos Alliés ? La prudence humaine nous le conseillait. Alors que sous le régime précédent, les nationaux des pays belligérants avaient été expulsés, il semblait que le même sort devait nous être réservé. Mais le -percuta pastorem et dispingentur oves gregis- nous

revenait instinctivement à l'esprit, puis nous comptons sur la protection divine et la bonté de notre cause (...) ».

Plus tard, le Dr Paul Caujole, chef de l'Ambulance alpine française du Caucase, installé à Ourmiah d'août 1917 au 27 avril 1918, rappelle ces paroles explicites de Mgr Sontag : « Aux propositions que je lui avais faites de partir avec nous, il m'avait opposé la douceur et la fermeté de son refus -Tant que mes chrétiens seront ici, me dit-il, ma place est au milieu d'eux- ».

Comment ses trois compagnons ont-ils réagi face aux menaces qui pesaient sur leur vie ?

Tout aussi décidés à accomplir leur mission, malgré les dangers et les risques encourus, ses trois compagnons agirent de la même façon.

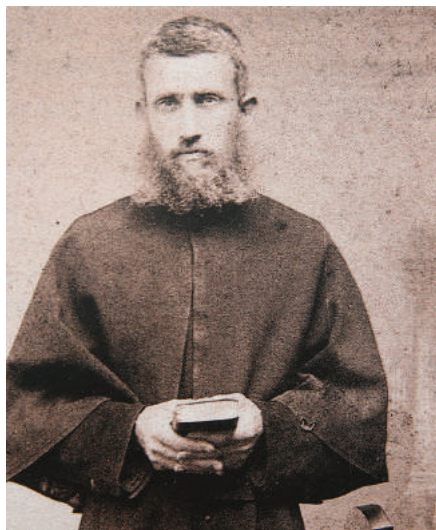
Dès le 26 septembre 1914, Nathanaël Dinkha pressent le drame : « En ce moment nous ne sommes pas ici en sécurité. On parle beaucoup d'une guerre entre Russie et Turquie ; on craint des massacres de chrétiens par les musulmans ». Il n'a jamais abandonné les siens malgré les difficultés. Voici ce qu'il écrit : « Hier, Monsieur le Consul russe est venu chez nous pour nous demander si, en cas de grand danger,

nous voulions partir ; je lui ai répondu que jamais nous n'abandonnerions nos catholiques ».

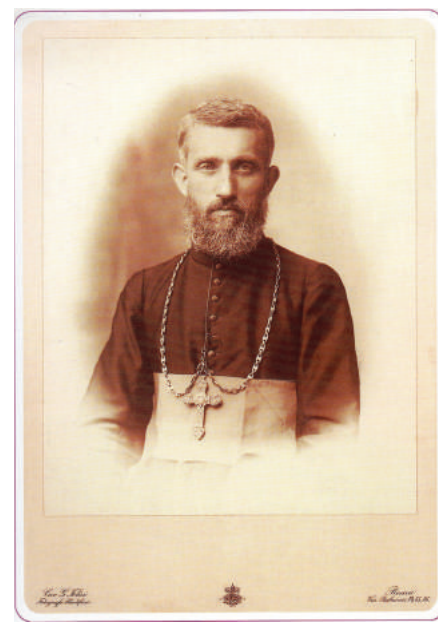
Idem de Mathurin L'Hotellier et François Miraziz, qui servaient à Khosrava. Ne manquant jamais à leur foi et aux engagements pris, ils n'avaient qu'une intention, celle de protéger au mieux les chrétiens. Observateur sur place, voici ce qu'écrit l'historien lazariste Aristide Chatelet : « Demeurés à leur poste, malgré l'imminence certaine de la mort, ces deux missionnaires, qui ne s'étaient en rien mêlés aux agissements qui les entouraient, et n'avaient en vue que leur devoir de protéger des centaines de vies chrétiennes confiantes en eux, avaient été frappés en haine du nom chrétien, victimes de cet héroïque devoir ».

Mgr Sontag a été assassiné par les domestiques d'Archad Humayoun, le loup qui est entré dans la bergerie. Que savons-nous des motivations de cet homme qui avait été accueilli à bras ouverts par Mgr Sontag ? A-t-il pu être manipulé ou avait-il dès le départ prémédité son acte ?

Ce fut un acte prémédité, avec l'intention de lui extorquer ses biens et ceux des Assyriens déposés chez



Monseigneur Jacques-Emile Sontag



Monseigneur Sontag en 1910



Nathanaël Dinkha en 1916

lui, et de le tuer ainsi que les chrétiens, en usant de la ruse. Aristide Chatelet accuse Archad Humayoun d'être un homme de « cupidité jointe à la haine ».

Quelle a été la réaction de la France à l'assassinat du prélat alsacien et de ses trois compagnons ? L'opinion publique française était-elle informée de la gravité de la situation en Perse à ce moment-là ?

La France s'est montrée solidaire des chrétiens de Perse et a protesté énergiquement contre les massacres. Il suffit de lire à ce sujet les correspondances de l'ambassadeur plénipotentiaire à Téhéran Raymond Lecomte, en poste depuis 1908, celles du capitaine Georges Ducrocq, attaché militaire de 1918 à 1921, les notes des consuls à Tabriz, Alfonse Nicolas et Maurice Saugon, et des autorités françaises.

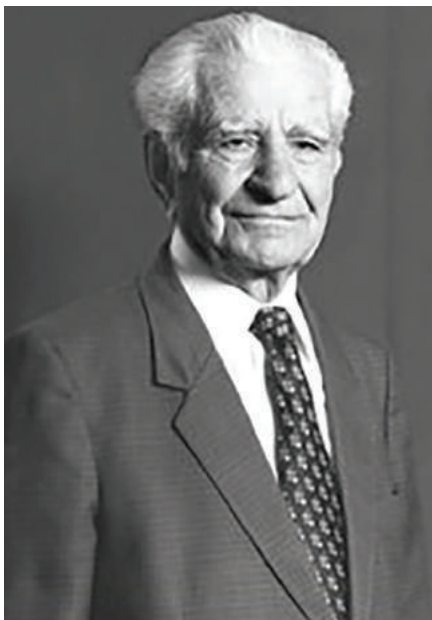
Raymond Lecomte, réagit dès 1918 en dénonçant fortement les massacres de Mgr. Sontag, des missionnaires et de

la population chrétienne. En outre, il en a rendu compte à Stephen Pichon, ministre français des Affaires Etrangères, mais aussi au Vatican.

Quant au consul Saugon, il écrit le 8 mars 1919 : « C'est à Ali Ihsan pacha qu'il semble vouloir attribuer, d'après les renseignements qui me sont parvenus, le massacre à Diliman (Salamas) de M. L'Hotellier, lazariste français, supérieur de la Mission catholique de Khosrava, et de son confrère indigène M. Miraziz (...) ».

La presse française s'en alarma également. A l'époque, nombreux étaient les journaux qui avaient couvert cette tragédie. Dès septembre 1918, Le Figaro, Le Rappel, Le Gaulois, Le Journal des Débats titrent sur ces assassinats. Bien des mois plus tard, des journalistes décrivaient toujours ces persécutions en Perse. Devant ce flot de témoignages, des intellectuels ont dénoncé ces crimes, des souscriptions sont mises en place pour venir en aide aux victimes.

Le monde chrétien, particulièrement en France, et malgré la guerre, s'est mobilisé en faveur de l'ensemble des chrétiens d'Orient, dès qu'il en a pris



Nimrod Simono

connaissance. Ce fut particulièrement le cas de l'Œuvre d'Orient que vous connaissez.

Mgr Thomas Audo a, comme nous l'avons évoqué précédemment, subi le même sort que Mgr Sontag. Il a été tué dans des conditions aussi tragiques. Je sais que vous souhaitez également la béatification des évêques chaldéens catholiques martyrisés durant le génocide de 1915, tels Mgr Addai Scheir. Pensez-vous que l'Eglise chaldéenne prenne, prochainement, des initiatives en ce sens ?

Nous avons eu l'occasion d'évoquer le sort tragique de Mar Addai Scheir et de Mar Thomas Audo et de tous les Assyro-Chaldéens martyrisés en 1915-1918, indépendamment de leur confession chrétienne dans nos ouvrages précédents.

A notre niveau, nous souhaitons vivement l'ouverture d'un procès en canonisation, mais cela ne dépend pas de nous. Il faut poser la question aux autorités ecclésiastiques chaldéennes.

Quels sont le nombre et la situation actuelle des chrétiens assyro-chaldéens en Iran, où le prosélytisme est toujours lourdement sanctionné ? Leur existence est-elle menacée dans ce pays, autrefois centre névralgique de notre intelligentsia, où ils disposent d'un siège au Parlement ?

Ce pays a beaucoup donné depuis 1840, date du début de la Renaissance (Irouta), y compris après la deuxième guerre mondiale. Le nombre des contributions est considérable et touchent à des domaines littéraires variés.

Les années 1950-1960 sont une étape importante sur cette voie, durant lesquelles plusieurs auteurs se sont illustrés par leurs écrits. Parue d'avril 1952 à décembre 1961 (70 numéros en tout), la revue Gilgamesh, en langue syriaque soureth, contient des trésors littéraires. Parmi ses auteurs se distinguent précisément Addai Alkhas (1897-1959), son frère Jean Alkhas (1908-



Paul Bedjan

1969), Nimrod Simono (1908-2004), William Daniel, Benyamin Arsanis. On lit des articles sur la littérature persane, sur les communautés assyriennes dans le monde, sur la vie et les activités des Assyriens d'Iran, sur Ninus et Shamiram, sur la Bible, sur Enuma Elish, qui est le récit babylonien de la Création. On remarque aussi des contributions sur Bardesane et Mani, sur les Nestoriens au Japon. Ajoutons que les Assyriens d'Iran sont des précurseurs en matière d'unité du peuple assyrien, car ils ont accordé une large place à la littérature syriaque occidentale.

Un exemple, la traduction.

Il faut souligner qu'on a traduit de plusieurs langues. Du français seront traduits des textes de Rabelais (Pantagruel et Gargantua), des Fables de La Fontaine, des textes d'Alphonse Daudet. Des pièces de Molière dont Le Médecin malgré lui et Les Fourberies de Scapin, traduites par Mouché Babella (prêtre chaldéen, secrétaire particulier de Mgr Thomas Audo) et Jean Babou Malek. Elles avaient été présentées à Tiflis, à Ourmiah et à Téhéran.

Addai Alkhas a traduit en syriaque des textes des historiens grecs et latins : Plutarque (tiré de son livre Vies parallèles), Diodore de Sicile et Tacite.

Aujourd'hui, malgré leur nombre en net déclin et des conditions assez restrictives, les Assyriens continuent à témoigner dans l'espérance, dans ce pays auquel ils se sentent très attachés.

Pourquoi était-il important de témoigner, à travers ce livre, de l'œuvre et du martyr de cet homme de foi français qui n'a pas hésité à donner sa vie pour ses frères assyro-chaldéens ?

Comme vous pouvez le constater, il s'agit de relever une page insuffisamment connue de la tragédie assyro-chaldéenne sur le front turco-persan. Nous avons voulu la reconstituer en rappelant que la Perse est une terre chrétienne depuis 2000 ans, évangélisée par Thomas l'apôtre, qu'elle a donné de nombreux saints et martyrs au fil de l'histoire à l'Eglise universelle. Les lazaristes sont venus se greffer sur un arbre déjà abondamment fertilisé par le message chrétien et s'inscrivent donc dans cette histoire bimillénaire.

Le martyr de Mgr Sontag et de ses trois compagnons s'additionnent à ceux que cette terre a généreusement donnés comme Mar Shimoun Bar Sabbaé, patriarche-catholico de l'Eglise d'Orient, supplicié le vendredi saint du 14 avril 341, avec 133 de ses compagnons.

En cela, la reconnaissance du martyr de Mgr Sontag et ses trois compagnons : Nathanaël Dinkha, Mathurin L'Hotellier et François Miraziz, qui se sont donnés jusqu'au bout, en continuité avec ce passé, serait un signe d'espérance.

Dans quel contexte et à quelle occasion ce projet de béatification a-t-il vu le jour ? Pensez-vous enfin que cette dernière aboutisse rapidement ?



Gala d'Chrara

Commençons par un rappel historique succinct. En mai 2001, j'avais publié (Joseph) un article dans le quotidien Dernières Nouvelles d'Alsace (DNA) intitulé Un français Alsacien, martyr pour les Assyro-Chaldéens : Mgr Sontag.

A la suite de la parution de cet article, à notre grande joie, les descendants de



Stephen Pichon, ministre français des Affaires étrangères



Suite la Révolution communiste de 1917, les chrétiens ont abandonné leur sort

Mgr Sontag nous ont contacté. Depuis lors, nous sommes en lien amical, et chacun avec ses moyens, œuvre pour faire connaître davantage Mgr Sontag et, à travers lui, la tragédie assyro-chaldéenne.

Pour le centenaire de sa mort, une statue en hommage à Mgr Sontag a été érigée en septembre 2018 à Dinsheim. Elle n'a pas seulement permis une inauguration, qui a été répercutée dans l'ensemble de la région par voie de presse, en présence d'autorités locales et religieuses, elle a aussi permis aux villageois de se souvenir de cet homme et de son action en Perse. Avec Claire nous étions naturellement sur place. Joseph a eu l'honneur de prononcer le discours au nom de la famille de Mgr Sontag. Les Assyro-Chaldéens de France (AACF, Sarcelles) se sont également déplacés à cette occasion, marquant leur solidarité.

A partir de cette date, les choses ont pris une autre tournure.

Mgr Michel Aupetit, alors archevêque de Paris, a signé le 6 janvier 2021 l'Edit d'ouverture de la cause en canonisation de Mgr Sontag et de ses trois compagnons. En toute logique, une commission historique a dû être nommée. Aussi, l'enquête diocésaine doit suivre son cours.

La béatification de Mgr Sontag et de ses trois autres frères lazaristes, est très attendue en Alsace où une statue à son effigie a été dévoilée en 2018 dans son village d'origine de Dinsheim, comme vous l'avez indiqué. Claire, vous qui êtes Alsacienne et Assyro-Chaldéenne, quel sentiment éveille



Une cole Khosrava (1908)



Une cole Ourmiah avant 1918

en vous le sacrifice de Mgr Sontag ? Quel est, selon vous, le sens de cette cause en béatification ? En quoi la béatification de ces quatre hommes mettra-t-elle en lumière l'attachement de la France à sa tradition chrétienne et la vivacité des Eglises d'Orient aujourd'hui fragilisées

D'abord un sentiment de fierté. Mgr Sontag s'inscrit dans une tradition et histoire locale alsacienne forte. L'Alsace est une terre qui a donné de nombreux missionnaires qui ont parcouru les quatre coins de notre planète (le père François Libermann, le docteur Albert Schweitzer...). L'Alsace est aussi un grand foyer de culture, d'art religieux et d'Humanisme. Sébastien Brant (1457-1521) et Beatus Rhenanus (1485-1547) en sont deux preuves évidentes. S. Brant est l'auteur de « La Nef des fous », dans lequel il évoque, entre autres sujets, la fin des empires. Quant à B. Rhenanus, auteur de nombreux livres, il les a légués à la prestigieuse Bibliothèque humaniste de Sélestat.

Né français en 1869, Mgr Sontag devient allemand en 1870, puis en 1910, promu archevêque, il est réintégré dans sa

nationalité française. La question de la région frontière et le changement de langues ne sont pas pour lui une fiction. Son identité et sa personnalité en ont été marquées. Ce sont des réalités concrètes. Les enjeux liés à un pays frontalier ne lui étaient donc pas étrangers.

Ensuite, il était au contact des Assyro-Chaldéens qu'il aimait et cela me touche profondément sur un plan personnel.



Vue d'Ourmiah avant 1918

Et enfin, il me semble que le sacrifice de Mgr Sontag et de ses compagnons n'est pas quelque chose de vain. Au contraire. Leur martyre s'inscrit dans une lignée déjà longue et féconde de martyrs orientaux. Au-delà, leur exemple peut être vivifiant dans une société en mal de repères, dans un monde en proie au doute et en quête de sens. La Charité, l'Amour infini pour l'Autre, sont des valeurs universelles. Mgr Sontag et ses trois compagnons en ont témoigné jusqu'au bout.

Quel impact, positif ou négatif, la béatification de Mgr Sontag et de ses compagnons pourrait-elle avoir sur les relations diplomatiques entre le Vatican et l'Iran ? Le fait que Mgr Sontag ait été tué en Perse ne risque-t-il pas d'écorner l'image internationale de Téhéran ?

Cette béatification, si elle a lieu, ne peut être que positive, et n'a rien contre la Perse, ni les Persans. Les Assyro-Chaldéens affectionnent ce pays, qu'ils considèrent comme le leur, tant l'histoire est entremêlée. Il en est de même pour les lazaristes qui étaient bien vus par les autorités iraniennes, dans une relation tissée d'estime réciproque, respectueuse des traditions locales. **NW**



Personnel Meringue!



Manuela Yalap
Photos : Manuela Yalap

La Suisse, le pays des lacs et des paysages exceptionnels

Côté pratique

- ✓ Formalités d'entrée : carte d'identité
- ✓ Décalage horaire : même fuseau horaire que la France
- ✓ Monnaie : Franc suisse (1 € ≈ 1,05 CHF)
- ✓ Trajet : à 5-6 heures de Paris (en voiture) ; coût de la vignette pour l'accès aux autoroutes 40 CHF
- ✓ Budget : Nuitée d'hôtel : 60 € à 130 € / Repas : 20 € à 60 €
- ✓ Quand partir : Toute l'année
- ✓ Shopping et souvenirs: Chocolat, fromages, montres, couteaux-suisse, etc.

Dans cette nouvelle édition de Ninway, nous allons continuer la découverte de la Suisse, pays que l'on peut visiter à toutes les saisons. Ses paysages montagneux et ses lacs aux allures de carte

postale vous séduiront tout de suite. Le nombre de paysages que l'on peut contempler dans un si petit pays est tout simplement incroyable. Une fois arrivé en Suisse en voiture, vous serez à trois heures maximum de route de toutes les destinations que je vous conseille vivement de visiter. Vous êtes loin de pouvoir imaginer le nombre de sites et de lieux que vous pouvez découvrir en seulement une semaine. Dans cette deuxième partie de notre rubrique consacrée au pays du fromage, du chocolat et de l'horlogerie, je liste, pour vous, les endroits qui m'ont marquée. Je dois avouer que malgré les quatre road trips que j'ai faits (deux fois en hiver et deux fois en été), il me reste encore beaucoup à découvrir. Fort malheureusement, une chose est certaine : la vie en Suisse est chère, alors attention à votre portemonnaie !)

Zurich et ses alentours

Zurich, capitale financière de la Suisse, souvent associé aux banques et au luxe, est une ville pleine de charme au centre de l'Europe. C'est une ville dynamique et branchée, offrant à ses habitants une qualité de vie particulièrement bonne.

On aime se promener dans la vieille ville, située de part et d'autre de la rivière Limmat. N'hésitez pas à vous perdre dans la multitude des ruelles qui offrent un charme singulier car le quartier est particulièrement animé grâce à ses nombreux petits commerces. Terminez votre visite sur l'esplanade de Lindenhof où la vue sur les toits de la ville est splendide. Vous pouvez notamment admirer la cathédrale de Grossmünster.

Allez ensuite à la Bahnhofstrasse qui est certainement l'avenue la plus chic de Suisse. C'est ici que l'on trouve les

boutiques de luxe et les banques. Si la température grimpe, piquez une tête dans le lac de Zurich ; il y a plein d'endroits aménagés tout autour même si l'idéal reste de se baigner dans la Limmat, la rivière qui traverse la ville. Sautez d'un pont et laissez-vous porter par le courant.

Visitez plus tard le quartier de Zurich West, ancien quartier industriel réhabilité et devenu un quartier très branché. Le Viadukt est, comme son nom l'indique, un ancien viaduc dans lequel sont installées des boutiques indépendantes, et notamment la Freitag, faite de containers empilés. Juste derrière celle-ci se trouve le Grau Gerolds Garten, ce jardin hipster idéal pour les soirées d'été ou pour le « marché de Noël » en hiver. C'est une véritable petite oasis en pleine ville.

Le soir venu, allez boire un verre au Rimini, bar en plein air construit autour d'une piscine, au plein milieu de la rivière Sihl. C'est un des lieux incontournables des « afterwork » zurichois !

Pour bien finir votre séjour, relaxez-vous dans les bains thermaux du Thermalbad de Zurich, situés dans une ancienne brasserie, et admirez la vue sur la ville

depuis sa piscine sur le toit. C'est tout simplement fabuleux, été comme hiver ! Et pour les amoureux du football, allez faire un saut au Musée de la FIFA.

Si vous avez encore le temps, tentez la montée de l'Uetliberg, la montagne des Zurichois. C'est une escapade idéale pour sortir de la ville rapidement tout en profitant de la nature. Il s'agit d'une petite montagne (869 mètres) qu'on peut grimper à pied ; on peut aussi prendre un petit train depuis la gare centrale. De là-haut, la vue sur le lac est splendide et on peut en profiter pour faire une jolie balade.

Autour du lac de Zurich, vous pouvez passer une petite journée dans la charmante ville médiévale de Rapperswil-Jona, la ville des roses. Elle est située à seulement 20 minutes de Zurich.

Lac des quatre cantons

Le lac des quatre cantons, situé en Suisse centrale, offre un large panel de panoramas extraordinaires. A certains endroits, on se croirait même dans un fjord. C'est surtout le cas à Sissikon, un spot très instagrammé.

Lucerne est ici la plus grande ville, mais surtout la plus romantique, dotée d'un cadre idéal réunissant des lacs, des montagnes et un centre historique ; c'est parfait pour un week-end, vous ne trouvez pas ? L'endroit le plus connu de la ville est le Pont de la Chapelle de Lucerne (Kapellbrücke). C'est le symbole de la ville car c'est le plus ancien pont en bois couvert d'Europe. A l'intérieur de ce pont, vous trouverez des panneaux triangulaires relatant l'histoire de la Suisse et de Lucerne.

Le centre historique de Lucerne se découvre en flânant et en se perdant dans ses petites rues. Vous pourrez ainsi admirer de nombreux bâtiments dont les façades sont magnifiquement peintes. Vous pourrez aussi découvrir de belles églises. La promenade du Museggmauer (des remparts) doit être un « must » de votre visite. Depuis



les remparts, la vue est imprenable sur la ville et son lac. Sur le chemin, vous découvrirez neuf tours dont certaines se visitent.

Je vous recommande chaudement de passer une journée au mont Pilatus, près de Lucerne ; on y observe des panoramas plus remarquables les uns que les autres. Vous pouvez vous y adonner à de nombreuses activités, notamment la luge d'été.

Entre Lucerne et Interlaken, en été, ne ratez surtout pas le lac de Lungern, d'un sublime bleu turquoise. Vous pourrez vous baigner dans ses eaux limpides à partir de quelques pontons aménagés autour du lac (n'hésitez pas à faire le tour en voiture) mais surtout contempler une vue majestueuse sur le lac depuis les hauteurs, en allant ou en revenant d'Interlaken. Un accotement le long de la route est aménagé pour vous permettre de vous y arrêter.

Appenzell

Pour finir en beauté ce voyage en Suisse, le canton d'Appenzell est sans doute mon coup de cœur de ce pays. Ses luxuriantes vallées, ses verts pâturages, ses vertigineuses montagnes et ses villages



Appenzell

typiques nous font carrément voyager au cœur d'un film fantastique.

Un arrêt dans le village qui a donné son nom au canton est indispensable car Appenzell fait partie des plus beaux villages de Suisse. On y retrouve une culture particulièrement folklorique. Les façades peintes sont très pittoresques. On est vite ébahi par les beaux détails architecturaux. N'hésitez pas à allumer une bougie dans la magnifique mais minuscule chapelle de la Croix. Ici, on mange du fromage Appenzeller, on boit de la bière Quöllfrisch mais plein d'autres spécialités sont au menu.

Au détour d'une conversation, notre hôte nous avait suggéré d'aller faire un tour dans la ville de Saint Gall et ce fut une très belle surprise. Il s'agit d'une ville relativement grande mais son centre historique et plus particulièrement le quartier de l'abbaye, inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1983, méritent vraiment le détour. La cathédrale baroque dominante, construite au milieu du 18ème siècle, peut être visitée gratuitement tout au long de l'année. Lorsque l'on pousse sa porte, on est stupéfait par sa beauté qui donne des frissons. C'est le plus bel édifice religieux que j'ai visité dans toute la Suisse. On y trouve une bibliothèque qui est un joyau mais il faut savoir que son accès



Cathédrale Saint Gall

est payant et plutôt onéreux (18 CHF) et qu'il est interdit d'y prendre des photos. Je peux vous assurer que cette ville regorge d'autres belles surprises !

Pour conclure en beauté votre séjour dans ce magnifique pays, je vous propose de vous rendre à Wassererauen, point de départ de nombreuses randonnées dans l'Alpstein, un massif qui offre de nombreux spots photos à tomber par terre. Alors, il est vrai, il faut aimer marcher. Les plus beaux endroits ne sont pas accessibles en voiture mais il y a des téléphériques pour les moins courageux.

Dirigez-vous enfin vers Seealpsee, un lac niché au milieu des montagnes et qui a été mon endroit favori en Suisse ! La montée est relativement courte (environ 2.4 km pour 300 m de dénivelé) et se fait en une petite heure. Par contre, il faut un minimum de condition physique parce que la montée est vraiment raide ! Le long du chemin, on se croirait dans une scène du film « Le Seigneur des Anneaux ». On longe les montagnes, bercés par la douce mélodie de la rivière, on croise des maisonnettes en bois avant d'arriver sur ce magnifique



Rapperswil

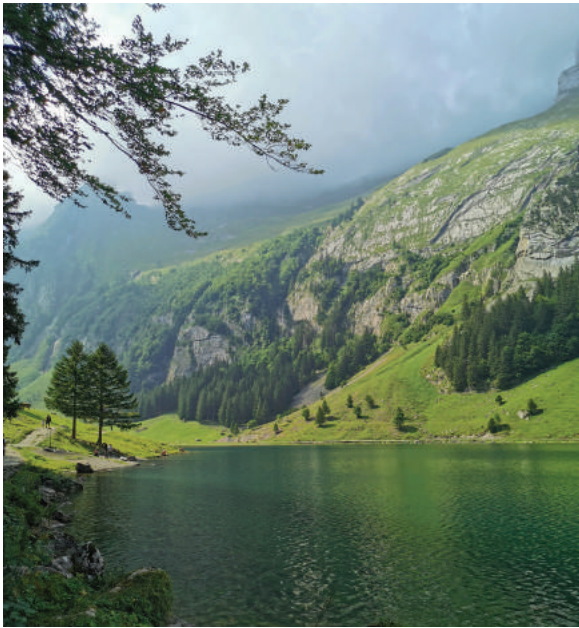
spot. Les eaux d'un bleu époustouflant et le son des cloches des vaches transformeront votre balade en une séance de bien-être. Chaque recoin de ce lac offre une vue différente mais toutes sont aussi belles les unes que les autres. Profitez de votre randonnée pour manger un morceau de fromage Appenzeller que vous pourrez acheter auprès d'un fromager près du lac.

Pour les plus téméraires, continuez sur votre lancée et empruntez le petit chemin qui mène à cette mythique auberge suspendue dans la roche et qui offre un panorama à couper le souffle sur la région de l'Alpstein ! Si vous n'avez pas la force de marcher, grimpez dans le téléphérique de l'Ebenalp depuis Wassererauen (34CHF). Depuis la station, vous devrez continuer votre marche une quinzaine de minutes ; vous arriverez à l'auberge après avoir traversé trois grottes avant d'arriver à l'auberge. Pour les amoureux de la rando, vous pouvez aussi aller au lac de Falensee et à Säxer Lucke, montagne iconique de la région.

Notre voyage en Suisse s'arrête ici mais bien évidemment ce n'est qu'une infime partie de ce que nous offre ce merveilleux pays. **NW**



Pont de Lucerne



Seealpsee



Le chemin de Seealpsee



Lac des 4 cantons



Frau Gerolds Garten Zurich



Une maison typique d'Appenzell



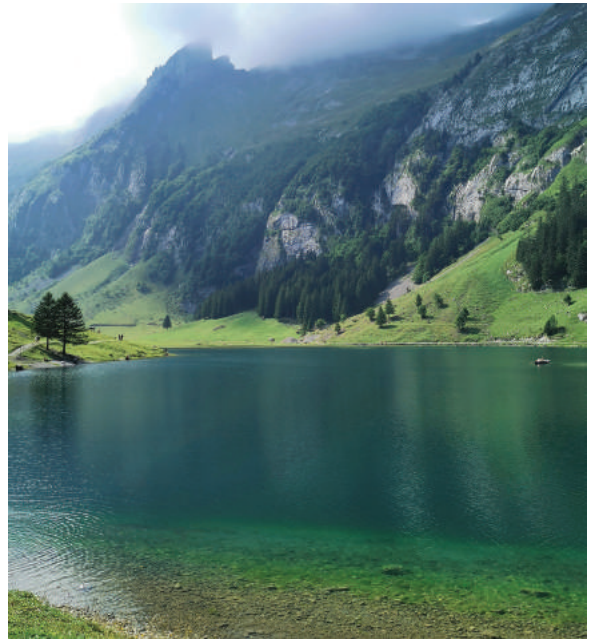
Seealpsee



Vue sur le Chemin de Seealpsee



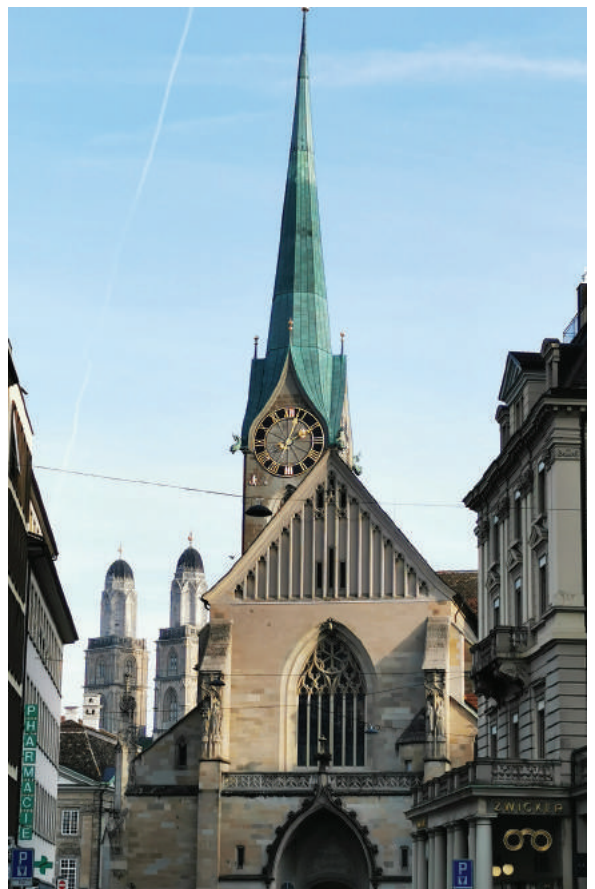
Panorama sur le canton d'Appenzell



Seealpsee



Le jardin des roses Rapperswil



Zurich



BIJOU UNIQUE



*Création et assemblage à la main
de bijoux tendances et personnalisables
en acier inoxydable*

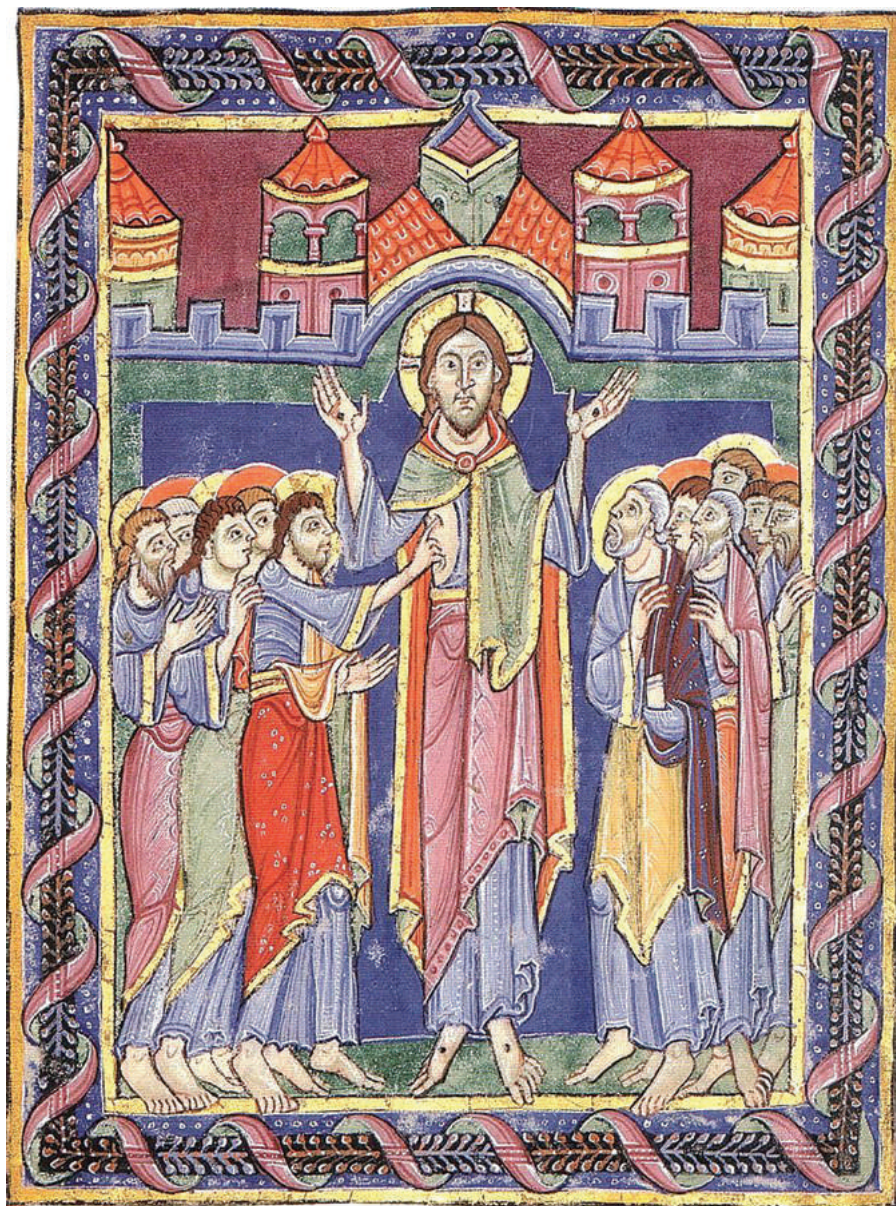
 [m.jewy](#)

 m.jewyy@gmail.com



Nedim Sabak

L'arrivée du christianisme en Mésopotamie et la création du premier siège patriarcal de l'Église d'Orient



Saint Thomas

Il est des périodes de l'histoire qui semblent dessiner la fin d'une ère, la fin de toutes les choses connues jusqu'alors. Il en fut ainsi pour la Chaldée et l'Assyrie qui formaient la Mésopotamie avant l'avènement du christianisme. Ce pays fertile fut le berceau des empires et des civilisations qui ont introduit l'humanité à la pensée scientifique et technique mais aussi à la sagesse à travers les mythes comme celui de Gilgamesh ou la Tour de Babel. Toutes ces légendes illustrent la recherche de l'absolu et du sens de la vie, ainsi que les questions existentielles que se posaient les peuples de la Mésopotamie, conscients de leur mortalité.

Ces civilisations étaient à l'image d'un jeune homme à qui tout réussit dans la vie, passant successivement par l'insouciance téméraire, la gloire, puis l'arrogance le conduisant à défier même les dieux ! A cela fut semblable l'évolution des peuples de la Mésopotamie, une montée en puissance et en orgueil. Tout grimpeur sait qu'une fois le sommet atteint, la descente est inéluctable ! Le sommet de l'hybris et de l'orgueil fut atteint avec le roi chaldéen Nabuchodonosor lors de son dernier festin où il but avec sa cour dans des vases d'or sacrés servant au culte dans la maison de Dieu, sacrilège que même son père n'avait jamais osé commettre. Alors une main mystérieuse écrivit sur la chaux de la muraille du palais « Méné, Méné, Tékél ou-parshiné », signifiant « Compté, compté, pesé et divisé ». Ce fut la sentence divine qui mit fin au fastueux royaume chaldéen en une nuit en la livrant aux Perses.

Ainsi donc commença la descente abrupte pour les Chaldéens puis les Assyriens, au moment où ils se sentaient les plus forts. Envahis et soumis à leurs ennemis perses puis grecs, et à nouveau perses, ils connurent, à l'instar des quatre siècles d'esclavage du peuple hébreu, 400 ans de soumission durant lesquels ils traversèrent des épreuves et apprirent l'humilité et le besoin d'un Sauveur, d'une Vérité éternelle et universelle dont toute âme purifiée a soif. L'heure était sûrement venue pour que cette civilisation soit sublimée par un nouvel apport, une étincelle nouvelle qui allait rallumer une nouvelle lumière plus éclatante et étincelante que toutes les autres.

Les « rois » mages, originaires de la Mésopotamie, dont parlent les Évangiles ne sont-ils pas une illustration du degré de maturité qu'avaient acquis les peuples de la Mésopotamie, au point de quitter leur pays en suivant une étoile mystérieuse qui les conduirait dans une étable à Bethléem afin d'adorer un nouveau-né roi et Sauveur couché dans une mangeoire, préfigurant ce qu'il était: la nourriture descendue du ciel ! Un nouveau-né-roi sans aucun signe de faste et de vanité matérielle ostentatoire, éblouissant les yeux du commun des mortels. Ces mésopotamiens incarnés



Figure de Nabuchodonosor

par les rois mages ont su discerner cela sans prêter importance aux apparences et en ne regardant que l'essentiel.

Formation des premières communautés chrétiennes et leur développement (du 1er au IIIèmesiècles)

L'étincelle abrahamique qui sortit de la Chaldée vers l'an -1850 est devenue une Lumière infinie éclairant les âmes pures et épanchant toute soif de sens et de vérité. Cette Lumière fut répandue, sous la forme du message évangélique, dans

le pays d'entre les deux fleuves par des envoyés, des porteurs de lumière tels Saint Thomas et les bienheureux Mar Addaï et Mar Mari. L'Église de l'Orient, dont le nom désigne le territoire dont la lumière surgit, a la particularité d'être née et de s'être développée hors de l'empire romain et donc du monde gréco-romain. La Mésopotamie fut évangélisée par Mar Mari, disciple de Mar Addaï qui lui-même fut disciple de saint Thomas, apôtre évangéliste de la ville d'Édesse et de ses environs. Mar Mari parcourut la Mésopotamie du nord au sud et fonda des communautés chrétiennes dans toute la Mésopotamie. De ce fait, la chrétienté mésopotamienne formée au cours des Ie et IIe siècles était très liée à celle de la ville d'Édesse. A ses débuts, la chrétienté mésopotamienne évoluait sous l'occupation de l'Empire perse (dirigé par la dynastie arsacide) appelé également l'Empire parthe. Bien que la chrétienté mésopotamienne fût, au début, relativement épargnée par les persécutions, son expansion fut accompagnée d'une succession de périodes de persécutions et de tranquillité.

Au IIIème siècle, sous la dynastie sassanide, l'empereur Chapour Ier ordonna un déplacement de masse des communautés chrétiennes de culture grecque de Syrie vers les



Chapour 1er



La Tour de Babel

régions intérieures de la Mésopotamie araméophone. Ainsi, la population chrétienne de la Mésopotamie vit son nombre considérablement accru au cours du III^{ème} siècle. Les communautés chrétiennes de traditions grecque et araméophone firent contraintes de cohabiter côte à côte, ce qui donna parfois lieu à des conflits et à la présence de plusieurs sièges épiscopaux dans la même ville. Au bout d'environ un siècle, les communautés de rite grec finirent par s'assimiler à la culture de la communauté

araméophone. Il est nécessaire de rappeler que les persécutions les plus violentes ont été commises sous le règne de Chapour II au IV^{ème} siècle, faisant de nombreux martyrs dont les récits ont véritablement contribué à forger l'identité de l'Église d'Orient.

Émancipation de la chrétienté perse et naissance de l'Église d'Orient au V^{ème} siècle

L'Empire romain et l'Empire perse étaient en perpétuelle rivalité et leurs frontières n'ont cessé d'évoluer au cours de leur histoire. Néanmoins, culturellement parlant, la rive orientale du fleuve Euphrate appartenait à l'espace d'influence perse de langue araméenne tandis que la rive occidentale faisait partie de l'espace d'influence romaine de langue à la fois grecque et araméenne. Les conditions de vie des chrétiens commencent à devenir très inconfortables dans l'Empire perse sassanide tandis que l'Empire romain accorde la paix aux chrétiens sous l'empereur Constantin, puis sous l'empereur Théodose qui fait du christianisme la religion d'État par l'édit du 28 février 380, dit de Thessalonique. L'Empire romain, devenu officiellement

un empire chrétien, a provoqué un changement profond dans le regard des perses envers les chrétiens vivant dans leur empire ; ils furent notamment soupçonnés de connivence avec l'ennemi héréditaire que constituait l'Empire romain.

Cette situation poussa les chrétiens de l'Empire perse à affirmer leur indépendance vis à vis du siège patriarcal d'Antioche, situé dans le territoire de l'Empire romain et dont la juridiction portait sur tout l'Orient. Lors du synode de l'Église de l'Empire perse en 410, celle-ci annonça son autonomie, c'est-à-dire son indépendance vis à vis des autres sièges patriarcaux. Puis, lors du synode de 422, l'Église de l'Empire perse affirma que l'évêque de Séleucie-Ctésiphon était le chef de l'Église d'Orient au même titre que Pierre pour l'Église de Rome. En ce temps-là, l'évêque de Séleucie-Ctésiphon était Mar Dadisho qui devint le premier patriarche du siège de Séleucie-Ctésiphon. **NW**



Théodose 1er



Saint Thaddée d'Edesse (Mar Addai)



Peder Aziz Yalap

İnsan Taciri Papaz



1989 yılı olacak, baktım birileri, İstanbul'un Tarlabası mahallesinde bulunan Aziz Pandaleimon kilisesinin kapısını çalyor. Pencereyi açıp şöyle bir baktım. Kapının önünde, yanındaki 4-5 çocukla birlikte bekleyen bir kadın gördüm. Hem tanıdım; uzun yıllar önce Iraklı bir gençle evlenen bir akrabamızdı. "Kapıyı açın", diye seslendim çocuklara. Ben tam pencereyi kapatacakken karşıdaki iş hanının kapısında bekleyen bir adam bana Kürtçe selam verdikten sonra, "Oldu, Keşiş Efendi, bu aileyi sağ salım sana teslim ediyorum; Uludere'deki Rıppın köyünden Ahmet Mustafa'nın sana çok selamı var" dedi. "Hoş geldin, buyur gir" diyerek davet ettim içeriye ama reddetti: "Yok, işim var, Uludere'ye geri döneceğim". "Olsun, diye ısrar ettim, hele bir gir, soluklan, bir çay içelim, sonra gidersin". Adam içeri girdi ve oturdu. "Bu Iraklı mülteci aileyi getirdim İstanbul'a" dedi. "İyi ettin, diye cevap verdim, çok sevindim çünkü akrabamız olurlar."

Çok eskiden, Goyan aşiretlerinin arasında yaşayan dedemler ve babam epey zengindi. O zamanlar o yörede lokanta veya oteller yoktu. Yolcular varlıklı ve tanınmış ailelerin evlerinde konaklar, on-

larda yer, içer ve giderlerdi. Bu nedenle dedem Yoğanna ve karısı Şakre, daha sonraları ise yerlerine geçen babam Ğudededa ve annem Rapka çevre köylerde yaşayan sayısız Müslüman Kürt'e çok yemek ikram etmiştir. Misafirperverlikleri nedeniyle Hakkari'den Cizre'ye, Van'dan Zaho'ya kadar neredeyse herkes "Mala Ğudededa" ailesini çok iyi tanırdı.

Bu Iraklı aile de sınırı geçip Uludere'ye ulaştığında, Rıppın ağası Ahmet Mustafa

tarafından bu adama teslim edilmiş: "Bu insanları al, İstanbul'a götür. Tarlabası'ndaki kilisede oturan papaz Ğudededa'nın oğludur. Aileyi ona sağ salım teslim edip dön". Hikayeleri çok uzun olduğundan sonrasında gelişen olayların sadece beni şahsen ilgilendiren kısmını anlatacağım.

Fransa'dan gelen ve bu aileyi sahte pasaportlarla Avrupa'ya götürmek isteyen bir genç, Almanya'da indikleri havaala-



Mar Paul Karataş

nında yakalanmış ve başka bir uçakla İzmir'e geri gönderilmiş. Polisler çocuklara nerede kaldıklarını sorunca onlar da "Papaz Aziz'in evinde" diye cevap vermişler. Memurlar da ifade tutanaklarını düzenleyip Beyoğlu Polis Merkezi'ne göndermişler.

Velhasıl günün birinde polisin biri kapıya gelip beni sordu. "Buradayım" deyince "Benimle karakola geleceksin" diye cevap verdi. Onunla birlikte karakola gittim. Bir polis memuru karşıma geçip o ailenin fotoğrafını bana göstererek "Bunları tanıyor musun?" diye sordu. İnkâr edeceğimi düşündü herhalde. Sandığının aksine "Evet tabii, tanıyorum" deyince şaşırdı: "Kim peki?" diye sordu. "Kadın akrabam sayılır. Aynı köydeniz. Iraklı biri ile evlidir" diye yanıtladım. "Senin yanında kaldılar mı peki?" diye sordu asabi bir şekilde. "Evet ama kısa bir süre, diye cevap verdim, sonra onlara bir ev buldum ve oraya taşındılar". Aksiliği üstündeydi adamın. "Onları İstanbul'a getiren adamı tanıyor musun?" diye sordu bu sefer. "Hayır, dedim, Uludere'li bir Kürttü. İsmi sormadım. Beraber bir çay içtik ve memleketine geri döndü". "Peki bu aileyi Almanya'ya sen mi gönderdin?" diye sordu. "Hayır" diye cevap verince sinirlenip hışımla ayağa kalkıp boğazımı sıkmaya başladı: "Niye yalan



Sadık Ahmet

söylüyorsun" diye azarlayıp dövmeye kalkıştı. "Bırak yakamı, diye haykırdım yüksek sesle, hastayım, dokunma bana. Sana doğruyu söyledim. Bu aile akrabam sayılır; bir süre yanımda kaldılar. Daha sonra onlara bir ev buldum ama onları Almanya'ya ben göndermedim". Tam o sırada, yan odaların birinde oturan bir komiser içeri giriverdi. Papaz olduğumu anlayınca diğerine "Bırak onu, dokunma, diye çıkıştı. İfadesini al ve salıver gitsin" dedi.

O yıl boyunca, İstanbul'dan çok sayıda mülteci geldi geçti. Bunlar her gün Aksaray semtine gider, orda hem dinarlarını bozdurur hem de kaçak yollardan Yunanistan'a geçmek için şebeke ararlardı. Iraklı bu mülteciler çoğu Trakyalı olan bu Türk kaçakçılarla ahbap olup onların yardımıyla Yunanistan'a geçmeyi başarıyordu. Hatta aralarında o kadar çok kaynaşmışlardı ki bu Türk kaçakçılar hiç çekinmeden ellerini kollarını sallayarak kiliseye gelip Iraklılarla pazarlıklarını orada yapıyorlardı.

Günün birinde böyle bir şebekeye mensup birçok Türk yakalanıp asayiş şubesine götürülmüş. Suçları ise polislerin tabiriyle "Yunanistan'a koyun" yani mülteci geçirmekmiş. Talihsizlik bu ya, tam o dönemde Yunan hükümeti bir suça karıştığı iddia edilen Sadık Ahmet adında bir Türk milletvekilini yakalayıp hapse

atmış. Türk hükümeti de bu tutuklamaya çok kızmış. Fakat, elinden de bir şey gelmemiş. Emniyet merkezine götürülen ve mültecilerle nerede görüştüğü sorulan Türk kaçakçıların "Tarlabası'ndaki kilisede görev yapan papazın yanında" demeleri üzerine, şube müdürü üç polisi adamların sözünü ettiği kiliseye giderek papazı yakalama emri verir.

Polisler akşam saatlerinde kiliseye geldiklerinde ayın yapıyordum. Kilisenin dolu olmasına rağmen beni tutuklamaya yeltenecekken Fecro adında bir kadın onlara engel olur ve "Müsaade edin, dua bitsin, sonra alıp götürürsünüz, kaçacak değil ya" diye itiraz eder. Memurlar bunun üzerine ayının bitmesini bekleyerek çıkışta çok nazik bir üslup ile bana hitap ederek "Bizimle polis şubesine geleceksin, dediler, müdür seni istedi, sana birkaç soru soracak, sonra da seni tekrar kiliseye geri getireceğiz." "Tamam" diyerek hiçbir hazırlık yapmadan arabaya binip onlarla birlikte şubeye gittim.

Beni doğrudan müdürün odasına götürdüler. Görünüşü itibarıyla saygıdeğer bir adama benziyordu. İçten içe buna sevindim ve kendi kendime "İyi bari, dedim, medeni bir adam bu. Bana birkaç soru sorup evine götürün diyecek". Maalesef olaylar düşündüğüm gibi gelişmedi. Karşısına geçtiğimde, hiç selam vermeden, sert bir dille ve öfke dolu ba-



Mgr Sergio Sebastiani

kışlarla "Geldin mi Ermeni papazı" diye kükredi. "Ermeni değilim" dediğimde "O halde Rum papazısındır" diye karşılık verdi. "Rum da değilim" deyince "Ya nesin?" diye meraklandı. "Keldaniyim" dedim; "Ne fark eder, diye sinirlendi, sonuçta papaz değil misin?" "Evet de benden ne istiyorsunuz?" diye sordum. "Sonra söyleyeceğim" dedi aksi aksi.

"O zaman bırakın beni gideyim" deyince bağırırmaya başladı: "Ne papazı olursan olulan, dedi kaba bir şekilde, bizim milletvekilimiz Sadık Ahmet hapiste olacak ve sen dışarda olacaksın ha! Yok öyle şey! Bu gece misafirimizsin". Bu düpedüz haksızlıktı: "Ya, dedim, Sadık Ahmet kim ben kim? O Yunan vatandaşıdır. Ben ise Türk vatandaşım. Hem İstanbullu da değil, Hakkâriylim. Hakkâri

nerde Batı Trakya nerde". Sözüme kulak asmadı. "Sadık Ahmet serbest bırakılmadan seni bırakmayacağım" dedi. O gece duyduklarım yıllar sonra Rahip Brunson vakası ve FETÖ meselesi cereyan ettiğinde tekrar aklıma geldi. İşte o zaman FETÖ'cülerin Türk devletinin tüm kademelerine sızdığını anladım.

Velhasıl o gece şubede beni başka suçlularla birlikte nezarete attılar. Sonra ifademi almaya geldiler. İnkâr edeceğimi düşünerek sorguma başlayan polis memuru "Evet Papaz efendi, sen Avrupa'ya kaçan insanlara vaftiz belgesi veriyormuşsun, doğru mu?" diye sorunca "Evet, doğrudur, diye yanıt verdim. Vaftiz belgeleri verdim ancak bu bir suç değil ki". "Peki tanımadığın insanlara nasıl verirsin bu belgeleri?", diye sıkıştırmaya

çalıştı: "Örneğin, Silopi'ye bağlı Hassana köyünden iki çocuğa vaftiz belgesi verip Almanya'ya göndermişsin". "Evet, dedim ben de, o çocukları tanıdığım için vaftiz belgesi verdim. Dicle nehrinin doğusunda sekiz Keldani köyü var. Hepsini ziyaret ettim ve bilirim. Hepsinin de vaftiz kayıtları defterlerde mevcuttur".

O gecenin hikayesi uzundur. Polis beni Almanya'ya göndermekle itham ettiği o çocuklardan kaç para aldığımı sorunca, "Yalnızca bilet paralarını aldım, diye cevap verdim, babaları ile birlikte onlara Topkapı otobüs terminaline kadar eşlik ettik ve Anıl Turizm şirketine teslim ettik. İnanmıyorsanız kendilerine sorun, onlar size doğrusunu söyler". "Sen niye bu işlere karışıyorsun?" diye sordu bu sefer. Cevap çok basitti: "Bu insanlar çok fakirdir. Onlara yardım etmezsem kaçakçıların ellerine düşerler. Hem dolandırılır hem de soyulurlar". Tekrar vaftiz belgesi konusunu açtı ve onlara bu belgeleri ne için düzenlediğimi ve ne işe yaradıklarını sordu. "Bu belgeleri onlar talep ediyorlar, dedim sakince. Avrupa'da gittikleri ülkelerde çocuklarını din dersine yazdırmak istediklerinde papazlar onlardan Hıristiyan olduklarını kanıtlamak için vaftiz kâğıdı isterler. Bu belgeyi vermezlerse çocuklarını din derslerine almazlar çünkü o ülkelerde tüm milletlerden çocuklar vardır".

"Sen Yunanistan'a mülteci gönderiyorsun bir de" dedi. "Hayır, diye itiraz ettim. Durum şu aslında: Yunanistan'a gitmek isteyen Iraklı Keldanilerin çoğu benim görev yaptığım kiliseye gelir. Türk kaçakçılar da bunu bildiğinden kiliseye gelip onlarla orada buluşuyorlar. Aralarında pazarlık yapıp anlaşılıyorlar, durum bundan ibaret". Doğru söylediğimi bilmesine rağmen beni başka bahanelerle suçlamaya çalıştı. "Yunan casusu musun?" diye hiddetlendi. "Ne Yunanı, ne casusu, diye kızdım, tek bir Yunanistan vatandaşı tanımıyorum". "Mariya kim o zaman? Tanır mısın?" diye sordu. "Kim bu Mariya?" diye karşılık verdim. "Yunan bir kadın, o da mültecilerle ilgileniyor" diye cevap verdi. "Tanımıyorum, dedim, tanıdığım tek Rum, ihtiyar bir adam. Ki ismini dahi bilmiyorum. Haftada bir ki-



O dönemde çekilen bir fotoğraf

liseye gelip bir mum yakar. Başka hiçbir Rum tanımıyorum. Yunanistan'a da hiç gitmedim. Bana ithaf ettiğiniz bütün suçlamaları reddediyorum."

Bu olay tirajlarını artırmak isteyen gazetelere malzeme olarak servis edildi tabii ki. Ortalığı velveleye vermek ve yaygara koparmak için şubeye Tercüman gazetesinin muhabirini çağırdılar. Gelen gazeteci resimler çekti ve bin bir yalan bilgi yazarak beni Yunan casusu olarak tanıttı gazetesinin sayfalarında. Kaleme aldığı yazıda benim doğu Anadolu bölgesinden gelen Kürt kökenli gençleri Yunanistan'a gönderdiğimi, bunlara oralarda askeri eğitim aldırdıktan sonra tekrar doğu Anadolu'ya gönderdiğimi, bu yolla PKK örgütüne eleman kazandığımı iddia etti. Gel gör ki bu haberi içeren gazete çıktığında benim tutuklandığımı öğrenen bilhassa Kapalı Çarşı'da çalışan Hıristiyan esnaf ve tüm İstanbul Hıristiyanları bu safsatalara inandı. İstanbul'da ikamet eden Keldani Episkopos Paul Karataş'ı telefonla arayarak söz konusu papazın ona bağlı olup olmadığını soranlar "Bu nasıl bir papazdır? Böyle işlere nasıl kalkıştı? Nasıl becerdi bütün bunları? Sizin hiç mi haberiniz olmadı bunlardan?" diye sitem etmişler. Episkopos da kendilerine "Onun için dua etmekten başka elimizden başka bir şey gelmez" diyerek cevap vermekle yetinmiş.

Benim dönmeyeceğimi anlayan eşim Meryem hemen Peder Mikail'e haber verdi, o da merkezi Saint Esprit Katedralinde bulunan Vatikan temsilciliğini bilgilendirdi. Benim yakalanma haberim Peder Mikail aracılığıyla Ankara'da bulunan Papa sefiri Monsenyör Sebastiani'ye ulaştı. Monsenyör Sebastiani çok çalışkan bir episkopostu. Derhal polis merkezi ile irtibata geçer ve gözaltında bulunan papaza zarar verilmemesi için ricada bulundu. Görüşme sonucu polis müdürü beni yanına çağırdı. Diğerinin aksine çok iyi ve medeni bir adam çıktı yeni müdür. Saygılı bir şekilde beni karşısına oturttu ve "Sen Vatikan Büyükelçisine mi bağlısın?" diye sordu. "Hayır, dedim, fakat biz Keldaniler Katolik olduğumuz için Vatikan'ın otoritesi altındayız". Müdür yanındaki polis me-

muruna seslenerek "Oğlum bana hemen papazın ifade tutanağını getir de bir bakalım", diye talimat verdi. Dikkatle incelediği tutanakta bana atılan en ağır suçun Avrupa'ya giden mültecilere vaftiz belgesi vermek olduğunu görünce aynı polis memuruna dönerek "Oğlum vaftiz belgesi düzenlemek bir suç değil ki, dedi. Bizim için sünnet neyse Hıristiyanlar için de vaftiz odur. Bu suçlamalar temelsizdir. Hâkim böyle bir ithama ancak güler. Derhal bu tutanağı değiştirin" diye emretti.

Gözaltında benim dışımda iki Hıristiyan ve yedi Türk vardı. Bizleri ifadelerimizi yazmak üzere aşağıya indirip büyük bir salona aldılar. Her bir masada bir polis memuru vardı. Bir polis beni gülümsetmeyi başardı. Arkadaşına dönerek yüksek sesle "Hasan, sen çok günahkâr bir adamsın, diyerek takıldı, bak hazır papaz da buradayken günahlarını çıkarıversin". Hasan hiç bozuntuya vermeden meslektaşının ağzının payını verdi: "Papaz önce kendi günahlarını bir çıkarırsın, sonra benimkilerle ilgilenisin".

İfadelerimizin alınmasından önce komiser bizi sıraya dizdi. Sırada bir papaz, iki Hıristiyan genç ve yedi Müslüman Türk vardı. Bunların ikisi İstanbullu, üçü de Trakyalıydı. "Bunlardan şebeke, örgüt olamaz, dedi hiddetle, bunları terörle suçlayamayız. Papaz suçunu zaten kabul etti, anladık. Vaftiz belgesi düzenliyor. Bu iki Hıristiyan insan taciri, bizim Türkler ise 'koyun' tüccarı; para kazanmak için Yunanistan'a 'koyun' geçiriyorlar". Koyundan kastı Avrupa'ya kaçak yollardan geçirdikleri mültecilerdi.

Karşıma geçen polis memuru orta yaşlı bir adamdı. Aleyhimde düzenlenen iddianameyi okumaya başladı, birkaç saniye sonra aniden duruverip "Doğru mu lan bütün bunlar? Yunan casusluğu, PKK militanları, falan..." diye şaşkınlıkla sordu. "Sen inandın mı?" diye sorunca, "Hayır vallahi, diye karşılık verdi, bir papaz böyle şeyler yapmaz. Ama madem öyle, nedir bütün bunlar?". Hepsinin asılsız iddialar olduğunu ve hepsini reddettiğimi yineledim. Verdiğim ifadeyi imzaladım daha sonra. Hakimin karşısına çıkarma-



Peder Mikail

dılar bile. Üç ay sonra açılan davadan beraat ettim.

Eve döner dönmez serbest bırakıldığımı episkoposuma bildirdim. "Ama nasıl olur? Nasıl serbest bırakıldılar? Demek ki gazetede yazılanların hepsi yalandı" dedi. İşte o zaman anladım yalanın gazetelere intikal ettiğini. Bana en çok yüklenen medya, İslami bir çizgisi olan Tercüman gazetesiydi. Bir yerden temin edip okudum. Gözlerime inanamadım. Okuduklarım karşısında dehşete düştüm. O günden sonra gazetelerin yazdıklarına güvenmemeye, inanmamaya karar verdim. Daha fazla satmak için yalan haber yaptıklarını böylece öğrenmiş oldum. O zamanlara kadar Tercüman gazetesini bizim Gaznağlı esnaf arkadaşların dükkanlarında okurdum. Ondan sonra vazgeçtim ve artık hiç gazete okumamaya karar verdim. **NW**

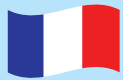


4 livres d'apprentissage à la langue avec module sonore

Traduit en 3 langues :



Araméen



Français



Anglais

BABYLEARN

Disponible sur
WWW.BABYLEARN.FR

EN QUANTITÉ LIMITÉE



 @BABYLEARN.FR



MAX.YABAS

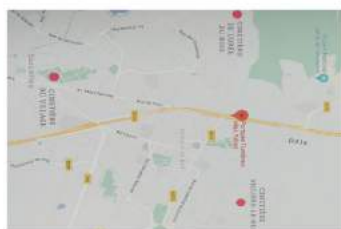
POMPES FUNÈBRES






Pour la Toussaint, notre équipe est là pour prendresoin de votre sépulture familiale



Retrouvez nous le 31/10 et 1er Novembre 2022 devant l'entrée du cimetière de SARCELLE



06.19.95.71.28
m.yabas@pf-max-yabas.fr
WWW.PF-MAX-YABAS.FR
73 BIS Rue de PARIS, 95400 VILLIERS LE BEL



*La fête de la Toussaint est une fête
d'origine chrétienne. Chaque année, le
1er novembre devient férié car l'Église Catholique
latine met à l'honneur tous les Saints, connus ou non.
La Toussaint est la veille de la Commémoration de
fidèles défunts.*



*Une variété de fleurs parmi
lesquelles choisir,
le choix vous appartient*









Femmes syriaques en prière
Säima Altunkaya



Abdulmesih BarAbraham



An Update About The Situation Of The **Assyrians In Turkey, Syria And Iraq**

If one wants to get a short overview into the current situation and problems of the Christians in the countries of the Middle East, especially Iraq, Syria and Turkey, one only has to study a few independently published recent reports from April to June of this year, which give a sad insight into the situation of the Christians in these countries.

The Armenian magazine Agos, which appears in Turkey, published on April 6, 2022 an English article entitled "Syrian Christians: Life Between War and Migration" in which the author Vicken Cheterian, based on the accounts of

the Armenian priest Levon Yeghyaian, in northeastern Syria, explains the difficulties of the community in Qamishli. According to him, a majority of Assyrians and Armenians lived in Qamishli until the turn of the millennium. Before the outbreak of the Syrian crisis, there were 1800 Armenian families living in the city, but now their number has dropped to about 700. In the neighboring Al-Hassake, there are currently 89 families, while in Derik (Al-Malikiye) only 69 Armenian families are left.

The statistics are similarly dramatic

for the Assyrians, who belong to the different Syriac Aramaic-speaking churches (Chaldean, Syriac Orthodox, Syriac Catholic, Church of the East) in the region. Their number is estimated at about 45-50,000 in northeastern Syria, according to Gabriel Moushe, a spokesman for the Assyrian Democratic Organization (ADO) in Syria. Prior to the conflict in Syria, their number in the NE region was about 150,000.

The Turkish journalist Uzey Bulut published an overview article on June 9, 2022, titled "Persecution against Christians never ends in Turkey", in



Fared Yako (MP), Chairman of the Rafidain Bloc in the Regional Parliament

which she explores the question of how Christians survive in Turkey today, most of whom being descendants of the survivors of the 1915 genocide perpetuated during the late Ottoman Empire. How much respect and tolerance are they given by Turkey's Muslim society and government? She begins her account with a recent incident against the Christian Assyrians in a village in the district of Mardin, in southeastern Turkey, which answers part of her questions.

Fides News Agency, the Vatican's news information portal, published on June 11, 2022 a brief report that Muqtada al Sadr, the Iraqi Shiite leader and head of the alliance of the main political grouping in the current Iraqi Parliament, announced the continuation of the work of the ad-hoc committee set up at the beginning of 2021 at his initiative, "with the task of returning to the rightful owners property that has been unlawfully expropriated in recent years from Christian communities or the religious community of the Mandaeans."

On closer inspection, these three selected recent reports from a period of a few weeks point to the tip of an iceberg of problems Christians are

confronted with in the three Muslim states today following the end of the fight against the Islamic State (ISIS).

The discrimination, persecution, and displacement of Christians and the resulting emigration have a long history that began in the early 20th century with the genocide of Christians in the Ottoman Empire and was shaped by different political events in different countries in the following decades; it continues until today. The Middle East remains the scene of conflict and Islamic fundamentalism to this day, forcing many Christians to leave their countries of origin because they no longer see a future in their home countries.

The following article attempts to broaden the view concerning the current situation of the Assyrian Christians on the basis of the reports from the three countries. Subsequently, a cross-country assessment will be added based on the view of an US lobby organization, the IDC (In Defence of Christians).

Syria

Vicken Cheterian reports that the major cities, including Al-Hassake

in northeastern Syria, were founded during the French Mandate: "The city was planned by the French in the 1920s to provide shelter for Assyrians who had survived the Ottoman deportations and massacres. Cities such as Kobane (Ayn al-Arab) and Tel Abyad were also founded by Armenian deportees. Both Assyrians and Armenians were survivors of massacres during World War I and came from what are now the eastern and southern provinces of Turkey."

Father Yeghyaian describes the difficulties of daily life at his church in Qamishli, which is belonging to the Armenian Diocese of Aleppo. "Before [the conflict], travelling to Aleppo took 4-5 hours" says father Yeghyaian. "Now one must take the southern route and it might take 15 sometime 18 hours." Then he added: "We live here among five different armies, and we need to find a way with all of them." With that he is pointing to the military presence of the U.S., Russia, Turkey, Kurdish-led SDF (Syrian Democratic Forces) and the Army of Syria in the northeast region that are blocking each other in Syria to reach a peaceful solution for the country. Under the conditions of over a decade of conflict, many years of sanctions, and poor finances, people have to struggle for survival. "This forces the youth to migrate", says Father Yeghyaian. Referring to the de-facto dual-state structures in northeastern Syria by the Syrian regime and the Kurdish-led self-government; he adds that "Armenian youth here needs to learn Arabic and Kurdish, but we also need to motivate them to keep our Armenian identity. How can we do that? By maintaining our schools, clubs, and community network."

In fact, the Society for Threatened Peoples and the Assyrian Federation in Germany with its European Sections (ZAVD) had appealed in 2018 in a letter to the so-called "Autonomous Self-Government" in the northern Syrian region of Jazira not to impose new curricula on the private Christian

¹ Vicken Cheterian, "Syrian Christians: Life Between War and Migration" (Agos, April 6, 2022)

² Uzay Bulut, "Persecution against Christians never ends in Turkey" (June 9, 2022)

³ Fides News Agency, "Muqtada al Sadr verlängert Mandat des Ausschusses für die Rückgabe illegal enteigneter Immobilien" (June 11, 2022)

schools in the province of Al-Hassake. With its statement that “many Assyrian and Armenian Christians fear that their children’s credentials will not be recognized by the Syrian government or elsewhere, and that their future plans may be curtailed”, the Society summarized the concerns of Christians in the self-ruled region at the time. The society also warned that “the concerns and fears of the Christian communities must be taken seriously at eye level. Otherwise, the impression can quickly arise that Christians are no longer welcome in northern Syria. Yet they have been at home in the region for thousands of years.”

Turkey

Uzay Bulut’s report briefly describes an incident that took place on Sunday, June 5, 2022 in the village of Brahîmiye (Turkish: Işıklar) near the city of Mardin. On that day, the Syriac Orthodox Mor Gevargis parish held a service for the first time in a hundred years after the Assyrian genocide, after their church was gradually renovated by the Mardin Church Foundation since 2015.

On the day of the opening ceremony of the church, many out-of-town guests and dignitaries were present in the village, including the Syriac Orthodox Metropolitan of Mardin, Mor Philoksinos Saliba Özmen, Chorepiscopus of Mardin Gabriel Akyüz and the priest of Midyat Mor Jacob Monastery, Daniel Savcı.

According to the report, a group of 50 Muslims attacked the house of the only remaining Assyrian Christian family in the village, with whom the group apparently had a property dispute. Fortunately, no one was injured in the incident. However, the attackers subsequently set fire to the family’s wheat fields. The fire was extinguished before it got out of control; the gendarmerie took precautionary measures for the fields around it. Some members of the Muslim family were arrested in connection with the incident.

Barnabas Fund too reported on the incident. One affected of the family, Cengiz Yılmaz, is quoted as saying, “they threatened us and that they would not let us live in the village ... But we are not afraid. We will continue to stay here.” He accused the attackers of specifically choosing the day of the church ceremony to re-open the land dispute.

After Uzay Bulut discusses the historical situation of the Assyrians and the 1915 genocide in her detailed article, she quotes from a human rights report published in 2017 by the activists Ayşe Günaysu and Meral Çıldır about the experiences of the Orthodox nun Verde, who lives alone in the church of Mor Dimet in the village of Zaz (Turkish: İzbrak) in Tur Abdin and has to endure harassment and threats from Muslims from the surrounding area.

Ayşe Günaysu and Meral Çıldır are members of the Istanbul section of the Association for Human Rights - İHD (İnsan Hakları Demeği), which is active against racism and discrimination. They visited Assyrian villages in 2017 and documented depressing and unresolved reports of harassment and

confiscation of Assyrian lands as well as persecution of Assyrians in Tur Abdin, the historic Assyrian homeland in southeastern Turkey.

The European Commission’s latest progress report on Turkey, dated from 2021, remarks on the best-known case concerning the lands of the Syriac Orthodox Mor Gabriel Monastery Foundation; the lawsuit for the restitution of the forest lands is “pending before the Grand Chamber of the ECtHR (European Court of Human Rights). Other cases related to the ownership of land belonging to Mor Gabriel Monastery are still pending.”

Most Christian villages are affected by expropriations, including other monasteries or families in Tur Abdin. People “who return from the diaspora to rebuild their villages often find that their land has been confiscated either by the state or by Kurdish tribes”, states a report by Barbara Güsten. Her report, titled “The Syriac Property Issue in Tur Abdin” mentions that the number of Assyrians in the diaspora affected by the expropriations is likely to number in the thousands.



Laying of the foundation stone for the Syrian Orthodox Mor Efrem Church

⁴ See: Abdulmesih BarAbraham, “Assyrische Christen im Irak und Syrien – und die Wiederholung historischer Katastrophen von Vertreibung und Genozid”, in Thomas Schirmacher und Martin Warnecke (Hrsg.), “Jahrbuch Verfolgung und Diskriminierung von Christen 2020”, 2020, Bonn, Verlag für Kultur und Wissenschaft, pp. 42-52

⁵ Bar Daisan, “Assyrians in Northern Syria Condemn School Closures by Kurds”, Assyrian international News Agency (August 24, 2018)



A service was held in the church of Mor Gevargis in the village of Brahimiye for the first time in almost a century

The same 2021 European Commission report also mentions the case of Syriac Orthodox monk Sefer Bileçen, who was sentenced for 25-months in April 2021. The monk was convicted of allegedly supporting a terrorist organization. Already on January 9, 2020, he was arrested by Turkish security forces along with two others for allegedly helping members of the PKK, which is classified as a terrorist organization by the Turkish government. The alleged culpability was probably that he had offered food and drink to people "who claimed to be hungry and thirsty."

Another unsolved case that made headlines in Turkey to this day is from early 2020. The human rights organization International Christian Concern (ICC) reported in January 2020 that the parents, Hurmuz and Şhmoni Diril, of a Chaldean Catholic

priest in southeastern Turkey had disappeared in the village of Meer in Şırnak province - near the Iraqi border. The priest later learned that his parents had been kidnapped. The man who witnessed the kidnapping said the couple was abducted by PKK members, two men and a woman.

Meer was historically an Assyrian-Christian village that repeatedly found itself in the crosshairs of various conflicts. Like a dozen other Assyrian villages (e.g. Gaznakh, Hassana, Herbol), it had already been evacuated in 1989 and 1992 because of the Turkish army's fight against the PKK. Ten years ago, despite the dangers, the Diril couple returned to the village to try to rebuild their houses

The Turkish authorities' investigation into the disappearance, which began

very late, is ongoing. Two and a half months after the couple's abduction, Şhmoni Diril's body was discovered in a river near the village of Mehr. Her husband is still missing. It is suspected that he was killed as well. There have been several arrests and hearings so far; the investigation is proceeding slowly.

These incidents and the numerous, legally unresolved cases of land grabbing involving Assyrian Christians stand in stark contrast to Turkey's visible efforts for the construction of a church in Istanbul, the cornerstone of which was laid by President Recep Tayyip Erdogan himself. To the outside world, Turkey wants to show that it cares about the concerns of Christians.

However, the initiative of the Turkish Ministry of Culture, which in mid-April 2021 through its permanent delegation to UNESCO placed nine Syriac Orthodox churches and monasteries in Tur Abdin on the so-called National Tentative List, is to be recognized. Turkey has obviously recognized the value of the ancient churches and monasteries in Tur Abdin for tourism after most of its Christian inhabitants left the country. The submitted list includes cultural properties suitable for inscription on the UNESCO World Heritage List. The monuments are located in the center of Tur Abdin, a traditional Assyrian homeland in northern Mesopotamia (southeastern Turkey) for thousands of years in one of the oldest Christian cultural landscapes with its main town of Midyat, which was the only majority Christian town in Turkey until the 1980s.

Iraq

Muqtada al Sadr had ordered the establishment of the committee in early 2021 to collect and review complaints about cases of illegal dispossession of Christians in different regions of the country. According to information from Fides, the goal was "to restore justice and put an end to the violation of the property rights of "Christian brothers", including those for which members

⁶ Barnabas Fund, "Historic church service in Mardin, Turkey, marred by attack on Christian family" (June 13, 2022)

⁷ Ayşe Günaysu, "Kilisede tek başına" (Alone in the Church), *Agos* (August 18, 2017). See also for the IHD report: "Safety of the Life: General Social Situation of the Assyrian Villages in the Region". The English translation of the report (issued by the author of this article) is available on the website of Assyrian international news agency (AINA).

The Land Grabbing on Assyrian Lands in Duhok governorate:

#	District	Sub-district	Village	Type of the land grab	Size of the land grab	Sort of Property	Date of the land grab	Side of Transgression	Decisions and Judgments
1	Zakho	Rizgari	Fishkhabour	Agricultural lands	880 Donums	Ownership property		People from neighboring villages	
2	Zakho	Rizgari	Bajd Braf	Agricultural lands				People from neighboring villages	
3	Zakho	Rizgari	Derabon	Agricultural lands, Building residential Complex	3000 Donums 300 Houses		1997	Former regime, Currently people from neighboring villages	
				Agricultural lands	1000 Donums		1991		
4	Zakho	Rizgari	Qarawola	Agricultural lands	The whole village	Title Deed		People from neighboring villages	
5	Zakho	Darkar	Yousif Ava	Agricultural lands	The whole village		1991	People from neighboring villages	
6	Zakho	Darkar	Shwadin	Agricultural lands	The whole village		1991	Influential individuals from neighboring village	
7	Zakho	Darkar	Mallah Arab	Agricultural lands	the whole village		1991	People from neighboring villages	
8	Zakho	Darkar	Navkindal	Agricultural lands and Pastures	2600 Donums		1991	People from neighboring villages	
				Building of residential Complex	4500 Donums	Title Deed	1977	Former Regime	
9	Zakho	Darkar	Bersive	water stream of the village			1991	People from neighboring villages	
				Agricultural lands and pastures	2400 Donums	Title Deed	1978 /1991	Neighboring villages	
10	Zakho	Darkar	Hizawa	Agricultural lands + Transfer property to Municipality + Building residential complex	1450 Donums		1977	Municipality of Zakho	
11	Zakho	Darkar	Talkber	Transfer property to Municipality + agricultural lands	3000 Donums		1991	Municipality of Zakho	

Excerpt from a listing of expropriations of Assyrian properties in the region of Dohuk

of the Shiite movement led by al Sadr were responsible." The extension of the committee's mandate indicates the importance of the initiative to address the growing number of complaints received by the body.

According to Fides, by the beginning of 2022, more than 120 plots of land and houses had been returned to Christian citizens and Mandaeans who had been victims of illegal appropriation of their property by individuals or organized groups in recent years.

As the Fides report points out, the illegal expropriation of property belonging to Christian families is closely linked to the mass exodus of Iraqi Christians, who have left the country since 2003 after the US-led military intervention to overthrow Saddam Hussein's regime - but also since the targeted attacks by ISIS. Homes and properties left behind have been expropriated without notice, on the assumption that none of the owners would return to claim their rightful property.

The confiscated properties include houses, agricultural land, commercial buildings, and even small factories and stores scattered throughout the cities of Baghdad, Mosul, Basra, and Kirkuk province.

According to a decree (No, 731) issued by the Kurdistan Regional Government (KRG) in northern Iraq on August 28 of 2016, 53 cases of land grabbing and takeovers in Assyrian villages in the Dohuk region are listed in order, with details of the district, village, type of property, size of land, date of expropriation, and party to whom the property was transferred. Many of the cases are still open. The properties were mostly signed over to Kurds from the neighboring villages; in some cases, the Kurdish municipalities of Zakho, Sarsink, or the KRG authorities are the expropriators.

According to a report by Christian Post, the illegal seizure of Christian land in this region has been ongoing since 1991. The Assyrian Aid Society cited by the reports estimates that some 180 hectares of Assyrian Christian land have been seized from their Muslim neighbors.


Most recently, MP Fareed Yaqo, also chairman of the Rafidain bloc in the Kurdistan Regional Parliament, has publicly highlighted the problem of land grabbing.

Concluding Remarks

In a press release dated June 3, 2022, the Society for Threatened Peoples

in Germany too pointed out Turkey's attacks on the Assyrian villages in the Khabur region in northeastern Syria and called on the German government to unequivocally condemn Turkish threats of war against the Kurdish, but also Christian and Yezidi ethnic groups in northern Syria.

The Society's press release says: "For days, the [Khabur] villages in Tal-Tamer in northeastern Syria, once inhabited only by Assyrian Christians, have been attacked by the Turkish army and its Syrian Islamist mercenaries. Last May, a total of 17 villages there were targeted by Turkish attacks. At least 500 rockets and artillery shells hit. Normal life there is no longer possible. Both Christian churches and Muslim mosques are attacked by Turkey in northern Syria."

The Assyrian Democratic Party (APP), which is active in the Khabur region, also appealed to the UN in this context to draw attention to the situation in the Assyrian villages in the Khabur region and the effects of the Turkish bombardment. 

⁸ Barbara Güsten, "IPC-MERCATOR Policy Brief", Istanbul Sabanci University (July 2015)

⁹ Cumhuriyet, "Erdoğan ve İmamoğlu ilk Süryani Kilisesi'nin temelini attı" (August 3, 2019)

¹⁰ Juliana Taimoorazy and Uzay Bulut, "ISIS isn't biggest problem for Assyrian Christians in Northern Iraq" (April 3, 2021)

GROSSISTE EN HUILE DE TOURNESOL A DOMONT



- Produit :** 100% huile végétale de tournesol raffinée. Acidité maximale 0,2%.
- Suggestion d'utilisation :** **Friture**, cuisson et assaisonnement. Température maximale conseillée : 180°C.
Durée de conservation moyenne d'un bain d'huile : 3 à 4 jours.
- Quantité à commander :** **Minimum 60L pour un enlèvement** dans notre entrepôt à Domont ou **120L pour une livraison** partout en France métropolitaine.
- Emballage & conditionnement:** Bouteilles en plastique PET (recyclable) – **Disponibilité immédiate en 5 & 10L.**

Contenu net	Bouteilles par carton	Cartons par palette	Bouteilles par palette
5L	3	48	144
10L	2	36	72



Paul Yalap
Co-founder

+33 (0) 6 67 01 91 73
paul@lepetitpaul.com

59 Avenue de l'Europe
95330 Domont - France

+33 (0) 1 34 29 74 26
www.lepetitpaul.com

Tarifs dégressifs en fonction de la quantité, nous consulter pour un devis personnalisé

مُنَا أَلَا مَعْبِيَا؟

لا أَلَا كَمَعْبِيَا. حَمْبَر مَعْبِيَا كَمَا هِيَ أَلَا مَب مَعْبِيَا.

أَلَا أَوْعُنَا كَحَبِيَا.

أَلَا حَبَاؤَا حَقَمِيَا.

أَلَا حَبَاؤَا لَأَحْبَلَا.

أَلَا مَعْمَطَا كَرَجَبَا.

أَلَا مَامَا حَفَا.

أَلَا كَسَمَا وَهَحَا حَقَمِيَا.

أَلَا مَعْنَا وَمَنَا حَرِيَا.

أَلَا مَعْنَا حَسَبِيَا.

أَلَا مَابَاؤَا كَلَحَبِيَا.

أَلَا مَعْمَطِيَا حَبَقْنَا وَهَحَا.

أَلَا مَعْمَطَا حَقَمِيَا وَهَحَا.

مَعْبِيَا أَلَا مَحَا هَامَا هُوسَمَا هَأَا هُؤُنَا هَمَعْمَطَا.

أَلَا حَمَبِيَا مَعْمَطَا وَهَحَا كَمَامَا.

أَلَا مَعْبِيَا مَعْمَطَا هَأَا:

«أَلَا أَلَا. وَمَنَا مَعْمَطَا. هَمَبَر وَمَنَا مَعْمَطَا.»

(مَس 10.10)

مَعْمَطَا: مَعْمَطَا مَب مَعْمَطَا مَب مَعْمَطَا



ܡܘܨܝܘܨ ܚܘܪܝܘܨ
ܡܘܨܝܘܨ ܚܘܪܝܘܨ
ܡܘܨܝܘܨ ܚܘܪܝܘܨ

ܡܘܨܝܘܨ ܚܘܪܝܘܨ ܕܘܨܝܘܨ ܘܚܘܪܝܘܨ ܚܘܪܝܘܨ ܘܚܘܪܝܘܨ.

1. ܡܘܨܝܘܨ ܘܚܘܪܝܘܨ: «ܘܚܘܪܝܘܨ»
2. ܘܚܘܪܝܘܨ ܘܚܘܪܝܘܨ ܘܚܘܪܝܘܨ: «ܘܚܘܪܝܘܨ ܘܚܘܪܝܘܨ ܘܚܘܪܝܘܨ»
3. ܡܘܨܝܘܨ ܘܚܘܪܝܘܨ: «ܚܘܪܝܘܨ»
4. ܡܘܨܝܘܨ ܘܚܘܪܝܘܨ: «ܡܘܨܝܘܨ»
5. ܡܘܨܝܘܨ ܘܚܘܪܝܘܨ: «ܘܚܘܪܝܘܨ»
6. ܚܘܪܝܘܨ ܘܚܘܪܝܘܨ: «ܘܚܘܪܝܘܨ»
7. ܡܘܨܝܘܨ ܘܚܘܪܝܘܨ: «ܘܚܘܪܝܘܨ»
8. ܚܘܪܝܘܨ ܘܚܘܪܝܘܨ: «ܘܚܘܪܝܘܨ»
9. ܘܚܘܪܝܘܨ ܘܚܘܪܝܘܨ: «ܘܚܘܪܝܘܨ»
10. ܚܘܪܝܘܨ ܘܚܘܪܝܘܨ: «ܘܚܘܪܝܘܨ»
11. ܡܘܨܝܘܨ ܘܚܘܪܝܘܨ: «ܘܚܘܪܝܘܨ»
12. ܘܚܘܪܝܘܨ ܘܚܘܪܝܘܨ: «ܘܚܘܪܝܘܨ»
13. ܡܘܨܝܘܨ ܘܚܘܪܝܘܨ: «ܘܚܘܪܝܘܨ»
14. ܘܚܘܪܝܘܨ ܘܚܘܪܝܘܨ: «ܘܚܘܪܝܘܨ»
15. ܘܚܘܪܝܘܨ ܘܚܘܪܝܘܨ: «ܘܚܘܪܝܘܨ»
16. ܘܚܘܪܝܘܨ ܘܚܘܪܝܘܨ: «ܘܚܘܪܝܘܨ»
17. ܚܘܪܝܘܨ ܘܚܘܪܝܘܨ: «ܘܚܘܪܝܘܨ»
18. ܘܚܘܪܝܘܨ ܘܚܘܪܝܘܨ: «ܘܚܘܪܝܘܨ»
19. ܘܚܘܪܝܘܨ ܘܚܘܪܝܘܨ: «ܘܚܘܪܝܘܨ»
20. ܡܘܨܝܘܨ ܘܚܘܪܝܘܨ: «ܘܚܘܪܝܘܨ»
21. ܚܘܪܝܘܨ ܘܚܘܪܝܘܨ: «ܘܚܘܪܝܘܨ»
22. ܡܘܨܝܘܨ ܘܚܘܪܝܘܨ: «ܘܚܘܪܝܘܨ»

ܘܚܘܪܝܘܨ: ܘܚܘܪܝܘܨ ܘܚܘܪܝܘܨ ܘܚܘܪܝܘܨ: ܘܚܘܪܝܘܨ

ܘܚܘܪܝܘܨ

حد تیلدیت³⁵، فم بکدب کم، هببگن لصدکم، یدنه لهدب
 بعب دعب، فبگه بعبب، م بعب، مهبد سبب
 عبب بب گهب³⁶، تب بعب³⁷، هببب ب بعب³⁸، فبب بعب
 بب بعب، بعب بعب ب، هبب بعب، بب بعب
 بعب بعب، بب، فبب، فبب بعب، بب بعب.

مببب

https://en.wikipedia.org/wiki/Khabur_%28Euphrates%29 [1]
http://www.um.u-tokyo.ac.jp/people/lab_nishiaki/tell_kashkashok_2.html [2]
 Al-Isa, S., <https://www.facebook.com/profile.php?id=100002153142244> [3]
 [4] فبب بعبب، ب. بعبب هبب فبب بعبب (1964). بعبب بعبب.
 بعبب بعبب. بعبب.
<https://twitter.com/khabourriver/status/695369904652857346> [5]
<https://syrian-heritage.org/view-of-the-khabur-river-with-willow-trees-in-the-1960s/> [6]
https://en.wikipedia.org/wiki/Khabur_%28Euphrates%29#/media/File:Khabur,SheikhHamad.jpg [7]
 [8] بعبب بعبب بعبب، هببب 21 بببب بعبب، بعبب 2007



UNE ANIMATION INOUBLIABLE POUR TOUS VOS EVENEMENTS



مې ټاډ ډوگنې صوموډي لږه ځه لومړۍ، ټولگه 2011، بند مېتنې ډوگنې ډول
 ډولونه د سيمو د پېښو لپاره، مېک عملې ته وړاندې لږ صوموډي
 لږه ټول مېتنې ډولونه د سيمو، لږه سېلې څخه وروسته ټول
 صوموډي ډولونه مېکې ته وروسته ډولونه وړاندې. هغه مېتنې ته پکې
 ډولونه لږه ډولونه د سيمو په ډولونه د ډولونه 22 لومړۍ ټولونه
 وروسته دي. مې ټاډ ډولونه د ډولونه، لږه ډولونه د سيمو د پېښو
 لږه ډولونه دي. ډولونه لږه لږه ډولونه مې بند مېتنې ډولونه لږه ډولونه
 ډولونه لږه ډولونه لږه ډولونه، لږه ډولونه د ډولونه وروسته دي.
 سيمو لږه لږه ډولونه د ډولونه لږه مېتنې (ډولونه د سيمو)
 مې ټول 20 پکې، هغه لږه لږه ډولونه لږه بند مېتنې ډولونه ته پکې
 لږه مېتنې لږه ډولونه لږه مېتنې ډولونه دي [8]. ډولونه، لږه لږه ډولونه
 ډولونه مې ډولونه لږه ډولونه لږه ډولونه لږه ډولونه ډولونه
 لږه ډولونه لږه ډولونه دي.

لږه ډولونه، مې ډول لږه، هغه لږه ډولونه، هغه ډولونه
 لږه مېتنې، لږه مېتنې لږه، لږه مېتنې، لږه مېتنې
 لږه مېتنې، لږه مېتنې، لږه مېتنې، لږه مېتنې، لږه مېتنې
 لږه مېتنې، لږه مېتنې، لږه مېتنې، لږه مېتنې، لږه مېتنې
 لږه مېتنې، لږه مېتنې، لږه مېتنې، لږه مېتنې، لږه مېتنې
 لږه مېتنې، لږه مېتنې، لږه مېتنې، لږه مېتنې، لږه مېتنې
 لږه مېتنې، لږه مېتنې، لږه مېتنې، لږه مېتنې، لږه مېتنې
 لږه مېتنې، لږه مېتنې، لږه مېتنې، لږه مېتنې، لږه مېتنې
 لږه مېتنې، لږه مېتنې، لږه مېتنې، لږه مېتنې، لږه مېتنې
 لږه مېتنې، لږه مېتنې، لږه مېتنې، لږه مېتنې، لږه مېتنې
 لږه مېتنې، لږه مېتنې، لږه مېتنې، لږه مېتنې، لږه مېتنې
 لږه مېتنې، لږه مېتنې، لږه مېتنې، لږه مېتنې، لږه مېتنې

سُجَّتْ دَسَمَذ مِكْنِ سَهْ مَتْنِ، لَمِ دِيسُونِ كَم رَهْدَانِ دُصَمَانِ (5)،
 مَدَوِينِ دَسَمَذْ مِكْنِ سَهْ مِ لَبْكَتِي دِيبْكَتِي¹⁹. لَمِ لُدِينِ دَلْبَكْتِي دَلْ كِي
 وَدَلْ، كَذَلْ حَنَابِ لَمَنْ دَلْبِ مَتْنِ بَعْبَكَمَانِ. لَمَنْ سُجَّتْ دُصَمَانِ
 دَسَمَذْ، لَمِ دُصَمَانِي كَم رَهْدَانِ دُصَمَانِ (6)، حَكْ خَدَمِينِ مِ لَبْكَتِي دِيسُونِ
 كَم سِكْنِ مِجْبَكْسَهْ..



رَهْدَانِ 5. خَسَذْ دَسَمَذْ خَكْهَذَانِ 1960 [6]. رَهْدَانِ 6. خَسَذْ دَسَمَذْ سُجَّتْ دُصَمَانِ دُصَمَانِ
 [7].

يَكْنِ دُصَمَانِ دَسَمَذْ سَهْ مِ كَم لَبْكَتِي كَم حَنَابِ، مِجْبَكْسَهْ مِ
 دِيسُونِ دَلْبَكْتِي دَلْ هَمَذَلْ مَدَسَمَانِ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِ
 مِجْبَكْسَهْ دَلْبَكْسَهْ لَمِ دَلْبَكْتِي كَم لَمَنْ لَدُونِ، مَدَسَمَانِ دَلْبَكْتِي دَلْبَكْتِي
 لَمَنْ، لَمَنْ دِيسُونِ مِ دَلْبَكْتِي لَمَنْ لَمَنْ دَلْبَكْتِي دَلْبَكْتِي، سَهْ مِ مِجْبَكْسَهْ
 مِ مِجْبَكْسَهْ دُصَمَانِ دَلْبَكْتِي مِ سَمَذْ مِ لَمَنْ دَلْبَكْتِي دَلْبَكْتِي.
 مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ²⁰، مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ²¹، حَكْ سَذْ مِجْبَكْسَهْ مِ
 دَلْبَكْتِي، مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ.
 مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ.
 مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ
 مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ
 مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ
 مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ
 مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ
 مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ مِجْبَكْسَهْ Mِجْبَكْسَهْ

مبھڈڈ ھلکے لکبھڈ لے مڈجھڈڈ لکھ: مڈھڈڈڈ ڈلڈھڈڈڈ، ڈبھڈڈڈ
لکھسڈ مڈ ڈبھ ڈبھڈڈ لکھ سڈھڈڈ، مڈمڈڈڈ لکھسڈ ڈوڈکڈڈ ڈبھڈڈڈ،
هڈڈب لکھسڈ لکھسڈ ڈوڈکب لکھڈڈ ڈھ ڈھڈڈ ڈلڈھڈڈڈ. مھسڈ
لکھ لکھڈڈ ڈلڈھڈڈڈ ڈوڈکڈڈ ڈبھڈڈڈڈ هڈڈڈڈ. هبھڈڈ ڈلڈھڈڈڈ لکھسڈڈ
لکھ بھڈڈڈ ڈھڈڈ ڈبھ ڈبھڈڈڈ هڈڈڈ.

سھڈڈڈ، مڈ ڈبھڈ ڈبھڈڈڈ¹⁷، ڈلڈھڈڈڈ ڈوڈھکڈڈ، مڈب سڈڈ لکھڈڈ
ڈلڈھڈڈڈ، مڈمڈڈڈ ڈبھڈڈڈ هڈڈڈڈ ڈبھڈڈڈ سڈھڈڈ سڈھڈڈ هڈڈڈ لکھسڈڈ
ڈلڈھڈڈ¹⁸ مھسڈڈڈ مڈ بھڈڈ، ڈبھ ڈبھڈڈڈ لکھ بھڈڈڈ ڈبھڈڈ (3).
لکھڈڈ ڈبھ ڈبھڈڈ هڈڈڈڈ ڈبھڈڈڈ ڈبھڈڈڈ ڈبھڈڈ لکھسڈ لکھڈ
هڈڈڈ لکھ هھڈڈڈ ڈبھڈڈ، ڈبھ ڈبھڈڈڈ لکھ بھڈڈڈ ڈبھڈڈ (4).

مڈ ڈبھ ڈبھڈ ڈبھ ڈبھسڈڈ هڈڈڈڈ بھڈڈ، هڈڈ لکھڈڈ ڈبھڈ هبھڈڈ
هھلکڈڈ مڈ بھڈڈڈ ڈبھڈڈ لکھڈ، ڈبھڈڈڈ ڈلڈھڈڈ مھسڈک لکھ
لکھڈ هھڈڈڈ، لکھ هکھڈڈ هسڈڈڈ هسڈڈڈ. لکھ مڈ
لکھڈڈ هسڈڈڈ ڈبھڈڈ، مڈب ڈبھڈڈ مھسڈڈ سڈھڈڈ لکھسڈ
هبھڈڈ.

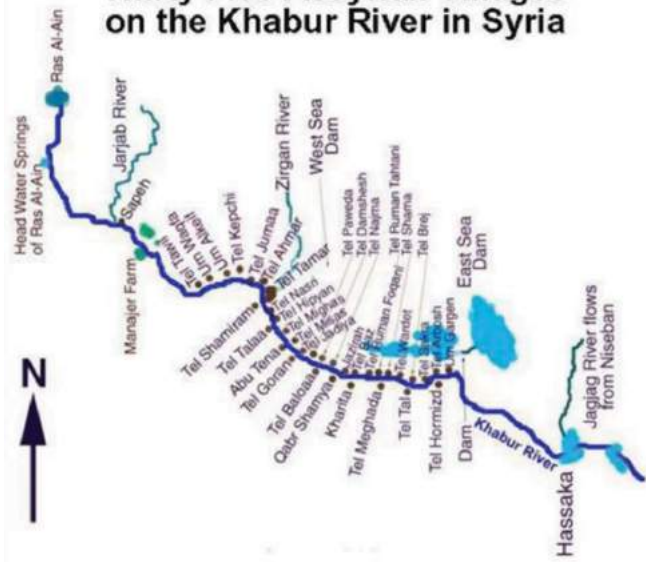


بھڈڈڈ 4. لکھ بھڈڈ هھڈڈ ڈبھ ڈبھڈڈ
لکھ ڈبھڈڈ ڈبھڈڈ [3].



بھڈڈڈ 3. بھڈ مڈ لکھڈڈ لکھ ڈبھڈڈ
ڈبھڈڈ [3].

Thirty Five Assyrian Villages on the Khabur River in Syria



The Khabur River



٢٠١٥. ٢. ٤٣٥٤٦ د٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦ د٤٣٥٤٦
 د٤٣٥٤٦ [5].

٢٠١٥. ١. ٤٣٥٤٦ د٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦ د٤٣٥٤٦
 د٤٣٥٤٦ [2].

٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦
 ٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦
 ٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦
 ٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦
 ٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦
 ٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦
 ٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦
 ٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦
 ٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦
 ٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦
 ٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦ ٤٣٥٤٦



فصحى بياضك، (صهيا)

خَسَدٌ دَسَمَد

خَسَدٌ دَسَمَد بِيَسِ اَسِ خَسَدٌ يَتِ كَمَجَدٌ، مِ خَسَدَةٌ لِيَا خَبِيءٌ، دَخَدٌ كَمِ
 خَسَدٌ دَخَدٌ كَمِ لَهَمَدٌ. لِيَا يَخَدٌ دَسَمَد بِيَسِ كَمِ لِيَا دَسَمَد دَسَمَد، يَكُ
 مَحَمَدٌ دَسَمَد دَسَمَد لِيَا بِيَسِ لَقَبِ مَحَمَدٌ لِيَا يَخَدٌ دَسَمَد
 دَسَمَد. مِ مَحَمَدٌ دَسَمَد لِيَا مَحَمَدٌ لِيَا مَحَمَدٌ لِيَا مَحَمَدٌ
 مَحَمَدٌ²، دَسَمَد لِيَا مَحَمَدٌ اَسِ لِيَا مَحَمَدٌ دَسَمَد مَحَمَدٌ³ دَسَمَد،
 مِ مَحَمَدٌ دَسَمَد لِيَا. مَحَمَدٌ دَسَمَد دَسَمَد لِيَا مَحَمَدٌ لِيَا مَحَمَدٌ⁴
 دَسَمَد، مِ مَحَمَدٌ اَسِ مَحَمَدٌ، مَحَمَدٌ مَحَمَدٌ دَسَمَد اَسِ مِ مَحَمَدٌ
 دَسَمَد لِيَا مَحَمَدٌ دَسَمَد [1]. مَحَمَدٌ دَسَمَد (1) مَحَمَدٌ مَحَمَدٌ كَمِ مَحَمَدٌ
 دَسَمَد⁵ دَسَمَد دَسَمَد مَحَمَدٌ مَحَمَدٌ دَسَمَد.

مَحَمَدٌ دَسَمَد يَسَمَد مَحَمَدٌ مِ مَحَمَدٌ دَسَمَد دَسَمَد مَحَمَدٌ⁶
 مَحَمَدٌ مَحَمَدٌ لِيَا مَحَمَدٌ⁷، مِ مَحَمَدٌ مَحَمَدٌ⁸ مَحَمَدٌ مَحَمَدٌ. لِيَا مَحَمَدٌ
 مَحَمَدٌ مَحَمَدٌ لِيَا مَحَمَدٌ دَسَمَد اَسِ مِ مَحَمَدٌ دَسَمَد مَحَمَدٌ
 لِيَا مَحَمَدٌ. مَحَمَدٌ دَسَمَد⁹ مِ مَحَمَدٌ مَحَمَدٌ مَحَمَدٌ مَحَمَدٌ مَحَمَدٌ
 مَحَمَدٌ: خَسَدٌ دَسَمَد بِيَسِ اَسِ خَسَدٌ دَسَمَد، كَمِ مِ مَحَمَدٌ، مِ
 مَحَمَدٌ مَحَمَدٌ مَحَمَدٌ. كَمِ مَحَمَدٌ مَحَمَدٌ، خَسَدٌ دَسَمَد مَحَمَدٌ مَحَمَدٌ
 مَحَمَدٌ¹⁰ دَسَمَد مَحَمَدٌ دَسَمَد. مِ مَحَمَدٌ دَسَمَد مِ مَحَمَدٌ مِ
 مَحَمَدٌ مَحَمَدٌ لِيَا مَحَمَدٌ مِ مَحَمَدٌ مَحَمَدٌ. مَحَمَدٌ مَحَمَدٌ مَحَمَدٌ بِيَسِ
 مَحَمَدٌ مَحَمَدٌ [3].

مَحَمَدٌ دَسَمَد دَسَمَد، مَحَمَدٌ مَحَمَدٌ كَمِ مِ مَحَمَدٌ مَحَمَدٌ مِ مَحَمَدٌ
 مَحَمَدٌ دَسَمَد. مَحَمَدٌ مَحَمَدٌ مَحَمَدٌ مَحَمَدٌ، مِ مَحَمَدٌ 1933 اَسِ 1936
 [4]. يَخَدٌ دَسَمَد لِيَا مَحَمَدٌ مِ مَحَمَدٌ¹¹ مَحَمَدٌ دَسَمَد، مِ مَحَمَدٌ مَحَمَدٌ
 مَحَمَدٌ مَحَمَدٌ كَمِ مَحَمَدٌ مَحَمَدٌ، مِ مَحَمَدٌ مَحَمَدٌ مَحَمَدٌ مَحَمَدٌ
 مَحَمَدٌ مِ مَحَمَدٌ مَحَمَدٌ مَحَمَدٌ مَحَمَدٌ مَحَمَدٌ مَحَمَدٌ مَحَمَدٌ.

La préservation de la langue araméenne sur les rails

Dans 20 ans, parlera-t-on encore le soureth ?

Cette question taraude l'esprit de tous ceux qui sont hantés par l'idée d'une disparition définitive de notre langue. L'assimilation d'un côté et la mondialisation culturelle de l'autre ont tendance à broyer et étouffer les langues minoritaires. Beaucoup de langues ont ainsi déjà disparu et rejoint le vaste cimetière des langues mortes ; d'autres connaîtront le même sort.

Le soureth, langue pourtant millénaire qui a survécu aux drames de l'Histoire, et notamment à un génocide, est donc en danger. Elle peine à séduire les jeunes générations, alors même qu'elle constitue, en raison de son histoire et de ses qualités intrinsèques, un élément exceptionnel du patrimoine de l'humanité.

S'il incombe à tous de la préserver, ceux qui la connaissent et la parlent ont une responsabilité particulière. C'est à eux qu'il revient, en premier lieu, de travailler à sa conservation.

Nous devons -c'est une question d'honneur- nous montrer dignes de nos ancêtres qui, pour beaucoup, ont péri dans des massacres, précisément parce qu'ils ont refusé d'abandonner leur culture.

Ce même sens du devoir doit nous animer dans nos relations avec nos enfants. Nos enfants ont le droit à une transmission de ce patrimoine linguistique. Ils pourraient une fois devenus adultes nous reprocher notre défaillance.



Cette réflexion nous conduit à une question plus stimulante et plus intéressante ? Comment transmettre cette langue à nos enfants ?

La réponse est apparue évidente : sous forme de jeux ludiques. C'est pour répondre à ce défi que Fuat Cani et Noël

Zeren ont lancé ce projet consistant à mettre à disposition des enfants des jouets ludiques et éducatifs. Étant donné que l'éveil et le développement d'un enfant commencent par les objets et les jouets, le premier projet de Lechana Ed Yema est un train alphabet aimanté et un puzzle accompagné

d'un livret en Soureth qui permettent aux enfants, dans un premier temps, de perfectionner leurs capacités sensorielles tout en favorisant leur développement intellectuel, social et créatif.

En s'amusant à repérer et mémoriser chacune des lettres de l'alphabet araméen, de Allâp à Tâw, l'enfant construit petit à petit son identité. Les résultats sont surprenants et très encourageants.

Les lecteurs de Ninway désireux d'acquérir les jouets proposés par Lechana ed Yema peuvent contacter Fuat CANI (07 88 21 85 61) ou suivre le projet sur les pages Facebook et Instagram dédiées. 



Le comportement du bailleur lors d'une cession de fonds de commerce



Maître Eva Dumont Soleil



Conformément à l'article L.145-16 du code de commerce, il est interdit de prévoir des clauses par lesquelles le bailleur s'opposerait à la cession du fonds de commerce. Toute clause comportant une interdiction de vendre le fonds de commerce est interdite. Si le bailleur ne peut s'opposer à une

cession de fonds de commerce, il en va autrement lorsque seule la cession de droit au bail est projetée par le commerçant.

Lorsque le commerçant cède son droit au bail seulement, le bail commercial peut prévoir que l'autorisation du bailleur est nécessaire afin que la cession lui soit opposable. En effet, le bailleur est en droit de se protéger contre un nouveau locataire insolvable, ou encore contre une activité non autorisée dans le contrat de bail commercial.

En outre, la cession du droit au bail doit nécessairement être constatée par écrit (article 1216 du code civil). C'est pourquoi, une clause peut être stipulée et prévoir que la cession d'un

bail commercial ne peut se faire qu'avec la cession de l'intégralité du fonds de commerce.

Toutefois, lorsqu'un locataire souhaite céder son droit au bail mais qu'une clause prévoyant l'accord préalable du bailleur, celui-ci ne peut pas s'y opposer pour des motifs discrétionnaires ou non motivés (Civil 3ème, 15 juin 2011, n°10-16233). A défaut, le refus du bailleur peut être jugé comme abusif et dans ce cas, le locataire pourra agir à son encontre pour obtenir une indemnisation pour le préjudice subi.

Les garanties du bailleur lors d'une cession de fonds de commerce

Toutefois, même si le bailleur ne peut valablement s'opposer à une cession de fonds de commerce, le bailleur dispose de nombreuses prérogatives pour se protéger d'un cessionnaire insolvable. Le bail commercial regorge en effet de clauses « restrictives » qui, en pratique, rendent nécessaires l'agrément du bailleur. Par ce biais, le bailleur peut imposer certaines règles. Sont ainsi valables les clauses suivantes :

- Le cédant doit être à jour de ses loyers et charges avant la cession



Les dispositions légales sont résumées dans le tableau figurant ci-dessous :

	Cession du bail commercial <i>(Cession du droit au bail uniquement)</i>	Cession du fonds de commerce <i>Cession des éléments incorporels (l'activité commerciale, le droit au bail, la clientèle, le nom commercial) et des éléments corporels (meubles, stocks, etc.)</i>
Position à l'égard du bailleur	L'accord préalable du bailleur est nécessaire	L'accord préalable du bailleur n'est pas nécessaire

- Il existe une **clause de solidarité entre le cédant et le cessionnaire** (également intitulée « *clause de garantie solidaire* » concernant le paiement des loyers et charges : cette garantie est désormais limitée à trois ans par l'article L.145-16-2 du code de commerce et toute clause contraire est réputée non écrite.

- **Le bailleur dispose d'un droit de préférence** : dans une telle hypothèse, le cédant est tenu de proposer en priorité la cession de son fonds de commerce au bailleur.

- L'acte de cession doit être signifié par voie d'huissier dans un délai d'un mois suivant la cession

- Le bailleur doit être convoqué à l'acte de cession 15 jours (ou un mois suivant la volonté du bailleur spécifiée dans le bail) avant la signature.

Par ce processus d'agrément, le bailleur pourra ainsi s'assurer que son ancien locataire est à jour de ses loyers et charges avant la cession, mais également que le cessionnaire exploitera bien la même activité commerciale que son prédécesseur dans le commerce. Pour éviter tout conflit avec son futur bailleur, le recours à l'assistance d'un avocat est recommandé afin de vérifier scrupuleusement les clauses de cession insérées dans le bail commercial et se rapprocher du bailleur pour obtenir son agrément à la cession et connaître certaines dispenses relatives au formalisme imposé par le bailleur.

L'actualité juridique en bref ...

La réalisation du diagnostic social et

financier (DSF) est une étape obligatoire avant l'audience de résiliation judiciaire des baux d'habitation. Ce diagnostic est réalisé deux mois avant l'audience de saisine du juge du contentieux et de la protection, lors de la notification de l'assignation (à la diligence de l'huissier) au préfet qui doit saisir l'organisme compétent désigné en vertu du Plan départemental d'action pour le logement et l'hébergement des personnes défavorisées (PDAHLPD) pour dresser le diagnostic social et financier.

L'arrêté du 23 août 2022, publié au Journal officiel du 7 septembre 2022 et entré en vigueur le 8 septembre 2022, a créé un formulaire de diagnostic

social et financier (CERFA 16227*01), accompagné d'une notice rappelant les objectifs du DSF.

L'incompatibilité de la qualité de mandataire judiciaire avec la profession d'avocat (contrairement au statut d'administrateur judiciaire) est conforme à la Constitution (Cons. const. 5 août 2022, n° 2022-1008 QPC).

L'indice des loyers commerciaux (ILC) du 1er trimestre 2022 (valeur : 120,61) a été publié au Journal officiel le 23 juin 2022. **NW**





Samuel Yalap

Un passage de **flambeaux réussis**



Joseph est le nouveau président de l'UACF

Nous sommes en 1916 ou 1917. L'exécution du génocide des Arméniens et des Assyro-Chaldéens a déjà connu ses heures les plus sombres. Les rescapés tentent de survivre et d'échapper à la mort qui rôde toujours. Dans certains villages, les survivants songent à la future reconstruction de leur habitat. Une toute petite fille âgée d'à peine 6-7 ans, prénommée Myriam, a vu toute sa famille périr par l'épée. Elle-même a été vendue comme esclave à une famille de commerçants kurdes connue dans la région du Hakkari. Les membres de cette famille chargeaient souvent leurs mules de marchandises diverses et variées pour aller les vendre dans les provinces voisines.

Et à l'occasion d'une tournée, le Kurde qui avait acheté la petite Myriam lui proposa de les accompagner et de tirer l'une de ces mules. Un peu plus tard, passant près d'un village chrétien, la petite fille est saisie d'émotion. Le deuxième village chrétien que le clan doit traverser n'est autre qu'Ischy. Ils y

marquent une pause. Voyant l'émotion ressentie par Myriam, le Kurde, pris de pitié, lui demande alors si elle souhaite y demeurer. A cette époque, le chef du village d'Ischy est mon arrière-grand-père, Ikhwana, que l'homme kurde va

rencontrer pour discuter du sort de la fillette.

Ikhwana l'interroge pour savoir ce qu'il lui ferait plaisir comme présent ou somme d'argent en échange de



Une petite rescapée du génocide



Vue panoramique d'Ischy

Myriam. Le Kurde aurait décliné toute somme d'argent et proposé à la place qu'on lui fasse don d'un cheval ou d'un mulet. Ikhwana accepte la proposition mais aucun de ses propres mulets et chevaux n'est disponible dans le village à ce moment. Mon arrière-grand-père sait tout de même que Hanna Pawlos, l'un des principaux notables du village, à la tête d'une famille relativement aisée, possède un mulet. Il fait appeler Hanna chez lui et lui offre d'acheter son animal de charge. Surpris par cette demande soudaine et inhabituelle, Hanna cherche à comprendre la situation. Ikhwana lui explique alors qu'il a besoin de cette bête de somme pour récupérer une petite enfant. Hanna comprend alors qu'il s'agit de faire une bonne œuvre et répond à Ikhwana qu'il refuse de vendre son mulet et préfère faire ce sacrifice lui-même. Ne se contentant pas de cet acte de charité, il recueille la petite Myriam et l'adopte. Il l'aimera et s'en occupera comme si c'était sa propre fille jusqu'au jour de son mariage.

Hanna Pawlos faisait partie des dignitaires d'Ischy. Cet homme avait, hormis Myriam, cette petite fille qu'il avait recueillie, quatre enfants : Giwarguis, Marawguel, Sissa et Wardé, sa seule fille. Après son décès, ses trois garçons ont continué de vivre sous le même toit, y compris après leurs mariages respectifs. Ils s'occupaient d'élevage et d'agriculture comme la

plupart des habitants d'Ischy. D'après les récits faits par les anciens, ces trois frères étaient des hommes fort travailleurs, d'une extrême gentillesse, toujours prêts à rendre service aux villageois et fuyant les tensions et les conflits. Ils constituaient, après mon grand-père Khudeda, la deuxième famille la plus aisée du village. Quand il fallait des bras pour des tâches au service du village, les trois frères étaient souvent les premiers à accourir. Quand il fallait réunir des sommes d'argent pour assurer la quiétude menacée des habitants

d'Ischy, les trois frères donnaient avec générosité la contribution qu'on leur demandait sans protester.

En couverture de cette vingt-neuvième livraison de Ninway, vous voyez Joseph Yalap, fils de l'un de ces trois frères, Giwarguis. Joseph est un homme qui s'est illustré, depuis le début des années 1990, par son engagement dans le milieu associatif assyro-chaldéen en France. A l'image de son grand-père, il ne s'est pas préoccupé seulement du sort de sa communauté établie en France, mais aussi des membres de son peuple vivant sur la terre de nos ancêtres, l'Irak, notamment au sein du Mouvement démocratique assyrien.

Ceux qui le connaissent le savent, Joseph est un homme humble et discret. Il n'a jamais fait étalage des nombreux services qu'il a menés au profit de la communauté. C'est un homme qui agit dans l'ombre pour le bien commun. Il est d'ailleurs fort agréable de partager avec lui une discussion autour d'un café et de parler des défis qui guettent notre peuple au Moyen-Orient et en diaspora.

Au cours des derniers mois, notre communauté a été secouée par des controverses concernant l'apparition de nouvelles structures associatives.



Hervé et Henri Yalap, gérants d'une importante succursale du réseau Keymex



Francis et David Marawguel Yalap

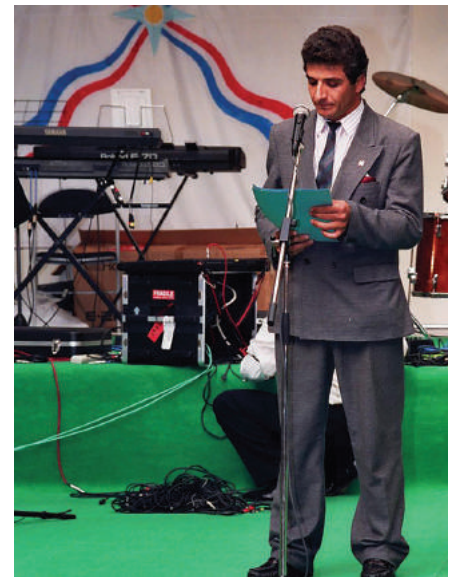
Alors que nombre d'Assyro-Chaldéens ont perçu l'émergence de ces nouvelles structures comme autant de menaces sur la cohésion de la communauté, Joseph en a eu une approche et une vision bien plus novatrices. Pour lui, ces nouvelles organisations qui vont mener des actions complémentaires à celles qui préexistent vont, par ailleurs, stimuler le dynamisme et la vivacité des structures historiques.

Les petits-enfants de Hanna Pawlos suivent le chemin tracé par leurs pères et leur grand-père. Tandis que les enfants de Marawguel se sont impliqués, depuis leur plus jeune âge, au service de l'Eglise chaldéenne, ceux de Sissa se sont engagés au service de nos associations. Quant à ceux de Giwarguis, Hervé et Henri, frères de Joseph, sont à l'origine de la création d'une franchise de l'un des plus importants réseaux d'agences immobilières de France et ont offert des opportunités de travail et de carrière à des centaines de jeunes issus de notre communauté. Forts de l'expérience acquise à leurs côtés, certains de ces jeunes ont monté leurs propres agences. Hervé, Henri et Joseph ne se sont pourtant jamais vantés de leurs mérites.

Je connais le tout nouveau président de l'UACF depuis le milieu des années

1990. Je suis convaincu que Joseph marquera l'histoire de l'Union des Assyro-Chaldéens de France par la qualité des actions qu'il promouvra avec son nouveau bureau au service de la communauté. Je ne doute pas un seul instant qu'il sera même l'instrument de l'inévitable rapprochement entre les différentes instances représentatives de notre communauté.

A ce propos, cette année a été marquée par un certain nombre de débats et de controverses concernant une toute nouvelle structure qui a fait, début décembre 2021, une entrée remarquée sur la scène associative de notre communauté. J'ai suivi de très près le processus de création du Conseil de Coordination des Assyro-Chaldéens de France (CCACF). Leur première action d'envergure a été l'organisation du premier dîner annuel de notre communauté dans un cadre prestigieux en présence d'un ministre et de nombreuses personnalités politiques et civiles. Comme beaucoup d'entre vous, j'estimais qu'il était inopportun d'organiser un tel événement dans un lieu hors de prix. J'ai interrogé les membres du CCACF à ce sujet et leur réponse m'est parue crédible et acceptable. La majeure partie des organisations de lobbying tels que le CRIF et le CCAF tiennent aussi des dîners annuels et ces derniers sont aussi organisés dans des grands hôtels parisiens où il est géographiquement plus facile de réunir les personnalités politiques dont la sécurité est un enjeu majeur. Il faut tout de même avouer que le CCACF a marqué les esprits en parvenant, en à peine trois mois après sa création, à faire venir le ministre de



Nisan Doman, fondateur et premier président de l'UACF

l'Education nationale en exercice qui a fait un discours qui a eu pour mérite de marquer l'histoire de l'intégration réussie de la communauté assyro-chaldéenne de France, citée en exemple par M. Blanquer.

Quelques semaines plus tard, le CCACF mobilisait l'opinion publique française sur le sort de Shmoni et Hurmuz Diril, un couple âgé originaire de Meer, enlevés de leur village en janvier 2020. Plusieurs centaines de personnes ont assisté à la manifestation organisée, le 20 mars 2022, par la nouvelle organisation sur le Parvis des Droits de l'Homme à Paris.

Mais alors, qui sont ces personnes qui dirigent le CCACF et qui ont été capables de mener des actions de cette importance en si peu de temps ? A l'instar de très nombreuses



Le ministre de l'Education nationale était présent au premier dîner annuel du CCACF en février 2022

institutions internationales, le Conseil de Coordination des Assyro-Chaldéens de France est administré par deux co-présidents. L'un des co-présidents est une figure bien connue de la communauté. Il s'agit, en occurrence, de M. Ilhan Yabas, homme engagé dans les structures associatives assyro-chaldéennes, et notamment au sein de l'AACF, depuis le milieu des années 1980 et ce sans discontinuité. Il est fort d'une expérience de vice-président exercée pendant plus de dix ans au sein de l'AACF. Ilhan Yabas a une connaissance approfondie des problématiques de notre communauté et maîtrise les défis auxquels nous devons faire face dans un avenir proche. Quant au second co-président, Georges Yaramis, il s'agit d'un jeune entrepreneur dynamique et volontaire, impliqué depuis dix ans dans les affaires associatives et qui a souhaité s'engager de manière plus poussée au service de son peuple. Le conseil d'administration du CCACF est essentiellement composé d'hommes et de femmes oeuvrant depuis au moins plusieurs décennies pour la préservation de notre identité. Parmi eux, nous pouvons citer Zayya Yakan, ancien président de l'AACF, Joseph Yabas, Daniel Auguste, Mathieu Anar, Zayya Yabas, Stéphane Yakan, Stéphane Diril, et tant d'autres. Ils sont tous connus



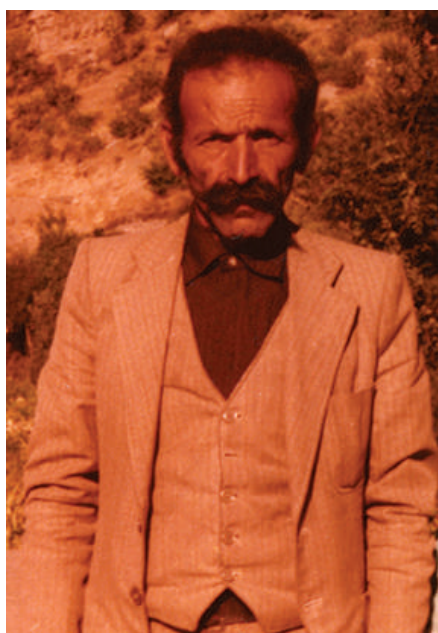
En mars 2022, le CCACF organisait un rassemblement en faveur du couple Diril enlevé à Meer il y a plus de 1000 jours

et respectés pour le dévouement et l'abnégation dont ils font preuve depuis des années au service de nous autres Assyro-Chaldéens de France.

Lors d'une émission spéciale diffusée sur les ondes d'Assyria TV, les responsables de cette nouvelle organisation ont tenu à rassurer les membres de notre communauté et nos institutions associatives sur le bien-fondé et la légitimité des actions du CCACF. Animés d'une volonté de mieux promouvoir les intérêts de notre communauté auprès des institutions publiques françaises, européennes et internationales, les dirigeants du CCACF ont déclaré qu'ils n'avaient nullement l'intention d'empiéter sur le terrain des actions menées par les associations locales. J'ai été fort surpris de constater que les membres du CCACF évitent soigneusement d'entrer dans les polémiques et se gardent de répondre aux nombreuses provocations ou attaques dirigées contre cette

organisation sur les réseaux sociaux. Ils considèrent qu'il est vain de perdre du temps avec ces velléités et qu'il est préférable de se focaliser sur les projets de défense de la cause assyro-chaldéenne.

Par le passé, la création de toute nouvelle structure était perçue comme une tentative de division. Et c'est aussi ce que j'ai pensé longtemps. En 1996, j'avais moi-même perçu la fondation de l'UACF comme une tentative de division dirigée contre l'AACF. Créée par des ex-adhérents de l'AACF, déçus par les choix politiques conjoncturels opérés par cette association à l'époque, l'UACF a connu, sous le leadership de Nisan Doman et de ses camarades, qui ont choisi d'agir plutôt que de se retirer des affaires, une ascension fulgurante. Avec le recul, force est de constater que je me suis trompé, comme beaucoup d'autres, sur le sens de la constitution de l'UACF qui a élaboré un projet associatif sérieux et légitime qui a fait



Rasho Zayya photographié dans le village de Baznayé



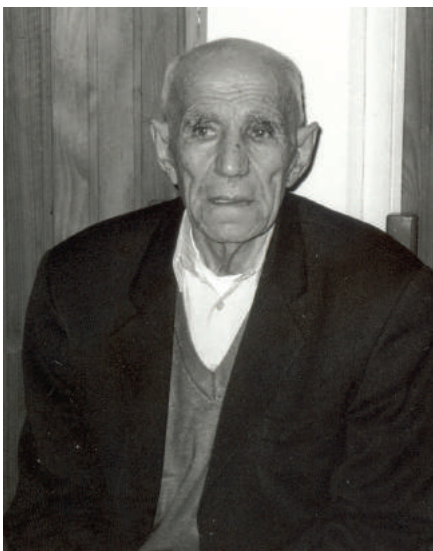
Rasho Zayya est décédé quelques semaines après son épouse



Rasho Zayya et Hanna Moushé discutent ensemble

ses preuves dans la mesure où l'UACF est l'une des institutions majeures de notre communauté.

La communauté assyro-chaldéenne de France compte, rien que dans les communes de Sarcelles, Saint Brice, Villiers le Bel, Gonesse et Arnouville, une vingtaine de structures associatives. Cela est une preuve supplémentaire du dynamisme et de la vitalité de notre communauté dont les besoins d'activités sont de plus en plus grandissants. Dès lors, il est, de mon point de vue, crucial de laisser au CCACF le temps de faire ses preuves et nous en tirerons un premier bilan au bout de quelques années d'activité.



Mon grand-père Khoudeda

Je souhaite profiter de cette tribune que m'offre Ninway pour rendre hommage à deux hommes qui nous ont quittés récemment et dont les portraits trônent sur la couverture de cette édition. L'un d'entre eux n'est autre que Rasho Zayya Yakan, l'un des grands notables du village de Baznayé. Il est décédé seulement deux semaines après la mort de sa femme, Verina, au mois d'août 2022. Rasho Zayya s'est toujours illustré par son engagement au bénéfice de ses compatriotes et ce même dans les temps les plus reculés de l'histoire de son village natal. Homme doté d'une grande sagesse et connu pour sa grande gentillesse, cet homme n'a jamais reculé devant le sacrifice lorsqu'il s'est agi de défendre les intérêts de ses villageois à l'époque où il vivait à Baznayé, et de sa communauté après son arrivée en France. J'avais enregistré ses mémoires en 2007 et il m'avait expliqué, durant notre entretien, que nos neuf villages d'origine avaient fusionné en un seul village dans notre pays d'accueil. Il poussait ce raisonnement un peu plus loin et disait avec humour que nous étions même une famille car les mariages unissaient nos villages.

Dans l'évangile de Matthieu, Jésus dit que « tout bon arbre porte de bons fruits ». Et Oncle Rasho illustre parfaitement ces paroles d'évangile. A l'image de leur père, Khanenya, Markos, Zayya et Stéphane ont toujours été actifs au sein des institutions religieuses et civiles de

la communauté assyro-chaldéenne. Markos est diacre depuis son plus jeune âge. Shamamé, la fille décédée de Rasho Zayya et de son épouse Verina, était une femme charitable, aimante et humble. Ses autres filles sont tout aussi attachées à leur communauté et sont des femmes joviales et modestes. Elles sont à l'image de leur mère, Verina, qui me gratifiait d'un large sourire à chaque fois que je la croisais et ne manquait jamais une occasion pour me relater des anecdotes sur les habitants d'Ischy et Baznayé. Elle aspirait sincèrement à transmettre une image positive de la vie dans nos villages qui pourtant n'était pas de tout repos.

L'autre visage que vous voyez sur la couverture est celui de Hanna Moushé Yalap, du clan de Beth Sappanès, à Ischy. Oncle Hanna était le complice et l'ami d'enfance de mon feu grand-père, Khoudeda. Il considérait que l'amitié qui le liait à Khoudeda, engageait aussi bien les enfants que les petits-enfants de ce dernier et devait perdurer de génération en génération. Khal Hanna passait au moins une fois par semaine dans mon commerce situé à Moisselles. Mais avant de venir, il entrait dans l'église voisine, y allumait une bougie et faisait une prière comme tout bon vieillard de notre communauté. Il entrait ensuite dans mon commerce et engageait la conversation. Mais il n'aimait guère parler de l'actualité ou des événements récents. Il préférait me faire voyager dans l'histoire et les rues sinueuses du village d'Ischy. Sa compagnie m'était tellement agréable que j'oubliais souvent de servir mes clients contre lesquels je pestais intérieurement. Tel un conteur aguerri, il savait captiver mon attention en glissant, ici ou là, les noms de mon grand-père ou de ma grand-mère ou m'enjoignait de ne pas oublier tel ou tel événement ou détail sur lequel il voulait revenir plus tard.

Ainsi, c'est grâce aux récits de Khal Hanna que j'ai connu le vrai caractère et les traits de personnalité de mon grand-père, Khoudeda. Il est parfois bien difficile de porter le nom et la notoriété



Hanna Moushé en train de discuter avec mon père

d'un ancêtre et en 2017, Hanna Moushé a posé, sur mes épaules, un fardeau que je n'étais pas encore prêt à endosser. Hanna voyait en Khoudeda un homme qui avait voué son existence à celle de ses villageois. Khoudeda était, pour Hanna, un homme d'une sagesse exceptionnelle qui anticipait les conflits opposant parfois les gens d'Ischy entre eux ou avec les Kurdes et les désamorçait avec subtilité et dextérité, quitte à mettre de son propre argent ou de ses biens personnels.

Oncle Hanna pensait que les enfants et même les petits-enfants de Khoudeda devaient se comporter comme ce dernier. Un jour, il a affirmé que tant que nos descendants se souviendraient du nom de Khoudeda, ils devaient tous

se comporter de façon digne de sa notoriété. J'ai enregistré, au cours des deux dernières décennies, les mémoires d'une cinquantaine de témoins de notre vie passée dans les villages ; Hanna Moushé est le seul d'entre eux à m'avoir parlé, à travers l'exemple de son estime envers Khoudeda, du sens et de l'importance des amitiés fidèles pouvant unir deux personnes. C'est lui qui m'a fait comprendre que les amitiés sincères et durables naissent durant l'enfance, se poursuivent jusqu'à la mort et se transmettent de génération en génération. Hanna était certes l'ami de mon grand-père et c'est en fidélité à cette amitié éternelle qu'il est aussi devenu mon ami.

Avant de se lever pour partir, Hanna mettait un point d'honneur à poser sur la table le prix des deux cafés que nous avions pris ensemble, sachant parfaitement que je ne le prendrais pas. Je l'obligeais à reprendre son argent, ce qui avait pour don de l'agacer au plus haut point. « Ici, c'est un commerce », disait-il, à chaque fois, mi-amusé mi-sérieux. Un jour, tout sourire, il m'a lancé qu'il ne payait pas Khoudeda quand il allait boire un thé avec lui, et qu'il ne me payerait pas non plus pour siroter un thé avec lui.

D'après les anciens, Hanna Moushé était un homme très enthousiaste, jamais pessimiste, fuyant les conflits. Hanna était le représentant et le chef du clan de Beth Sappanès de la tribu de Beth Qasha. Il savait, m'a-t-on dit, deviner en un rien de temps l'objet et la finalité d'une discussion et agir et parler

en conséquence. Il n'était jamais très loin de son compère, Khoudeda. De ce que l'on m'a relaté, il n'aurait, de toute son existence, jamais pris part à une quelconque querelle ou dispute avec qui que ce soit.

Six mois avant sa mort, j'ai dit à l'oncle Hanna qu'il était grand temps, qu'il se poste devant ma caméra pour raconter, à la postérité, tous les récits qu'il m'avait faits durant nos conversations amicales. « Tu sais que je n'aime pas les caméras, m'a-t-il répondu, le sourire aux lèvres, je ne saurais pas parler avec une caméra ». Mais nous n'avions guère l'intention de le lâcher si vite, alors toute l'équipe de Ninway s'est mobilisée pour le convaincre de répondre à notre demande. Notre ami Ekrem a finalement réussi à le faire monter dans une voiture et de le déposer devant les locaux de notre magazine. Il avait son éternel chapeau vissé sur la tête et il était habillé de manière très élégante, comme à son habitude. J'ai enregistré ses mémoires en présence de notre ami Pierre et de son petit-fils, Ekrem. A la fin du tournage, Oncle Hanna a donné une réponse totalement inattendue et inoubliable à une de mes questions. C'est une leçon de vie qu'il nous a donnée en vérité.

« Alors oncle Hanna, lui demandais-je taquin, je pensais que tu n'aimais pas les caméras. Pourquoi es-tu finalement venu ? » « Toi, Ekrem, Isa, Erdal et Anto, en somme vous tous, l'équipe de Ninway, je vous suis depuis trente ans et je vois que votre amitié perdue depuis tout ce temps. C'est par respect à cette amitié que vous nourrissez les uns à l'égard des autres que j'ai répondu à votre invitation » m'a-t-il alors répondu. Cette réponse suffit, à elle seule, à comprendre l'importance qu'accordait Khal Hanna à l'amitié.

Je m'incline, pour conclure, devant la mémoire de ces deux hommes et présente à leurs familles respectives les sincères condoléances de toute notre équipe. **NW**



Hanna Moushé entouré d'Ekrem et Pierre

SAISON CULTURELLE

SARCELLES

2022

JAZZ

THOMAS DE POURQUERY & SUPERSONIC BACK TO THE MOON

Mardi 8 nov. 2022

20 h 30 SALLE ANDRÉ MALRAUX

REPORT SAISON 2021-2022 - À PARTIR DE 10 ANS



© Alexandre Lacombe

THÉÂTRE

13

Mardi 15 nov. 2022

20 h 30 SALLE ANDRÉ MALRAUX

À PARTIR DE 15 ANS



© D.R.

EXPOSITION

LAKSHMI DUTT

Du mercredi 23 nov.
au mercredi 7 déc. 2022

ÉCOLE D'ART JANINE HADDAD

ENTRÉE LIBRE - RENSEIGNEMENTS AU 01 39 90 54 17



© Hector Hernandez Rubilar

ATELIER

CLOWN

Samedi
3 déc. 2022

11 h

LE LIVRE-ÉCHANGE

GRATUIT SUR INSCRIPTION

AU 01 39 93 07 82

ou PAR MAIL :

a.monica@delire@sarcelles.fr


À PARTIR DE 6 ANS



© D.R.




C'est la rentrée à l'UACF

Après les vacances, c'est aussi l'heure de la reprise pour l'UACF ! Voici l'emploi du temps ainsi que le programme des activités régulières de l'association pour cette année. D'autres activités, sorties et évènements seront proposés régulièrement tout au long de l'année. N'hésitez donc pas à venir nous rencontrer dans nos locaux, nous suivre sur les réseaux ou nous contacter pour tout renseignement complémentaire. 

Retrouvez l'ensemble des photos et vidéos et suivez-nous sur les réseaux sociaux :

 Facebook : UACF - Union des Assyro-Chaldéens de France

 Instagram : UACF.asso

Jardin d'enfants

Jours	Horaires
Lundi	9h30 - 12h00
Mardi	9h30 - 12h00
Judi	9h30 - 12h00
Vendredi	9h30 - 12h00

COURS ARAMÉENS

Khet Zahé Waw Héh Dalat Gammal Beth Alap
 Shekath Noon Mezem Lamashé Kap Yobé Yehé
 Taw-Alap Taw Shezen Beth Sep Satché Peh Ash

JEUNES : VENDREDIS DE 17H30 À 19H00
ADULTES : VENDREDIS DE 20H À 21H30

Inciter les parents à partager des temps de loisirs avec leurs enfants

ACCUEIL LOISIRS MATERNELLES

Mercredi de 10h00 à 12h00

KIFA PINTURE
NET & DÉCORER
VIDÉOS
DANSE

Accueil Loisirs primaires

Activités manuelles
Jeux sportifs

Mercredi de 14h00 à 18h00

Cours de PIANO

À PARTIR DE 10 ANS

- Les Samedis de 14h00 à 16h00

Ces cours seront donnés par Hilal NISSAN





Inscriptions et informations au 01.39.93.92.11

Emploi du temps de l'association UACF à partir du 12 Septembre 2022

	Lundi	Mardi	Mercredi	Judi	Vendredi	Samedi
9h30 - 12h00	Jardin d'enfants	Jardin d'enfants	Accueil Loisirs Maternelles	Jardin d'enfants	Jardin d'enfants	
14h00 - 16h00	Administration & Préparation Soirées, Sorties, Activités	Administration & Préparation Soirées, Sorties, Activités	Accueil Loisirs Primaires	Administration & Préparation Soirées, Sorties, Activités	Administration & Préparation Soirées, Sorties, Activités	14h - 16h Cours de Musique
			Cours de Danse (HIP-HOP) (17h - 19h)		Cours araméens jeunes (17h30 - 19h)	
					Cours araméens adultes (20h - 21h30)	

L'UACF présente à la fête de St Brice et aux forums des associations



En mai, c'est durant l'évènement « Saint-Brice en fête » que l'association a tenu un stand buffet très apprécié par les visiteurs. Lors de ce rendez-vous festif organisé par la ville de Saint Brice, enfants et parents ont pu profiter d'une multitude d'animations gratuites au parc Georges Brassens. Ce fut une occasion privilégiée de partage à travers nos délicieuses spécialités culinaires. Les passants ont été fortement intéressés et parfois même intrigués par nos mets. Pour preuve, le stand culinaire tenu par les bénévoles de notre association a été pris d'assaut par les badauds ! Le plaisir de partager et faire découvrir notre association.

En septembre, c'est aux forums des associations que l'UACF s'est rendue, le 4 septembre, à Saint-Brice (Gymnase Lionel Terray), et le 11 septembre à Sarcelles, au centre sportif Nelson Mandela. Les deux journées associatives nous ont offert l'occasion d'échanger avec les autres associations des deux villes, de partager nos expériences, de nous inspirer parfois et surtout de faire connaître notre association. **NW**



Pour faire découvrir notre communauté et notre association, l'UACF met un point d'honneur à prendre part, tous les ans, aux différentes journées de rencontres et d'activités proposées par les communes environnantes.



La journée culturelle de l'UACF enfin de retour !

Après 2 ans d'absence en raison de la pandémie, l'UACF a le plaisir de vous inviter à la 3ème édition de sa « *Journée Culturelle* ». Après avoir été organisée à Sarcelles (décembre 2018), puis à Arnouville (février 2020), c'est la mairie de Villiers-le-Bel qui nous fait l'honneur de nous accueillir.

A travers un programme riche et varié (exposition photographique, projection vidéo sur notre histoire, chants et danses traditionnelles, spécialités culinaires,

conférence), vous aurez la possibilité de (re)découvrir et faire découvrir notre communauté et sa richesse. Notre objectif premier étant de faire découvrir notre communauté au plus grand nombre, l'entrée est gratuite et ouverte à tous (membres de la communauté ou non). En famille ou entre amis, nous vous attendons nombreux pour ce grand moment de partage, d'échange et de convivialité.

Historiens reconnus et auteurs de

nombreux ouvrages sur les Assyro-Chaldéens, Claire et Joseph Yacoub seront également présents pour une conférence sur le thème : « *Histoire et Caractéristiques de la culture assyro-chaldéenne* ».

Le dimanche 23 octobre 2022 à partir de 14 heures

Espace Marcel Pagnol - Rue Gounod, 95400 Villiers le Bel 



01 39 93 92 11 - uacf.asso@free.fr



**En présence de nos artistes
ARTYOM MINASYAN
& HILAL NISSAN**



JOURNÉE CULTURELLE ASSYRO-CHALDÉENNE

DIMANCHE 23 OCTOBRE 2022

À PARTIR DE 14H00

**Espace MARCEL-PAGNOL
RUE GOUNOD
95400 VILLIERS-LE-BEL**

Au programme :

- Exposition
- Projection vidéo sur l'histoire Assyro-Chaldéenne
- Stands
- Chants & Danses traditionnels
- Dégustation des spécialités culinaires Assyro-Chaldéennes
- Conférence

ENTRÉE LIBRE

*Conférence donnée par
Joseph & Claire YACOUB*



*" Histoire et Caractéristiques
de la Culture Assyro-
Chaldéenne "*



Retour en images sur les activités, sorties et voyages d'été de l'UACF

Qui dit été dit voyages, découvertes et plaisirs ! Comme chaque été, l'UACF a organisé toute une série de sorties, de voyages et d'activités afin de faire profiter le plus grand nombre de personnes de la période estivale. Cet été encore, c'est avec une immense joie que nous avons proposé des moments de détente et de découvertes à la communauté.

Parc Astérix et Parc Saint-Paul

Pour les plus jeunes d'entre nous, ce sont les incontournables « Parc Saint Paul » et « Parc Astérix » qui ont été mis à l'honneur et qui ravissent toujours autant nos chers enfants. Plus d'une cinquantaine de jeunes ont participé à ces sorties qui leur permettent de passer ensemble une belle journée et de repartir avec les yeux pleins de souvenirs.

Center Parc - Domaine des Bois-Francis (Eure)

Pour nos adolescents, nos bénévoles ont organisé un séjour d'une semaine au Center Parc. Pendant une semaine, une vingtaine de jeunes, accompagnés de deux responsables de l'association, ont pu profiter du charme de la campagne normande et du vaste choix d'activités proposé par le parc (piscine, randonnée, soirée à thèmes, etc.) Ce



sont nos jeunes qui parlent le mieux de ce qu'ils ont ressenti : « Merci pour ce voyage inoubliable et n'hésitez pas à nous solliciter quand vous aurez besoin de nous ». Ces beaux messages constituent, pour nous, la plus belle récompense et la plus grande source de motivation.

Tournoi Five (Saint-Brice-sous-Forêt)

Répartis en seize équipes de sept, plus de cent joueurs, soutenus par près d'une centaine de supporters, se sont affrontés pour remporter le tournoi de futsal organisé par l'association. Des récompenses ont été distribuées aux équipes arrivées en tête. L'association tient à féliciter et à remercier l'ensemble des participants pour l'ambiance amicale et le fair-play qui a régné entre les équipes.

Pontmain, Mont Saint-Michel et Bayeux (Pays de la Loire & Normandie)





certaines personnes se sont approchées pour demander aux membres de notre groupe quelle langue ils parlaient. Les habitants du village ont été impressionnés et émus d'apprendre qu'ils avaient écouté une prière en araméen et rencontré des membres de la communauté assyro-chaldéenne. Ce fut un moment d'échange exceptionnel. Le voyage s'est ensuite poursuivi au

Mont Saint-Michel. Inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, ce lieu est un des symboles du patrimoine français. Ceux qui le désiraient ont pu grimper les marches et accéder au sommet de l'abbaye éponyme pour profiter d'une vue majestueuse sur la baie du Mont Saint-Michel. Enfin, le groupe a pris la direction du Calvados pour visiter le cimetière militaire britannique de

Bayeux. Dédié à la mémoire des soldats britanniques morts pendant la Seconde Guerre mondiale, il s'agit du plus grand cimetière militaire britannique situé en France. Ému et reconnaissant, notre groupe a observé un moment de recueillement devant le courage et le sacrifice de ces hommes venus combattre le nazisme sur le territoire français. **NW**







Dalila Onkur
Les Saveurs de Chaldée

Un Bol De **Madira** Pour Vous Réchauffer Le Cœur

La « Madira » est un plat typique de la cuisine assyro-chaldéenne, particulièrement apprécié en automne et en hiver. Il s'agit d'une soupe à base de yaourt et de gruau de blé. Elle est consommée été comme hiver, chaude ou froide.



Temps de préparation.....30 min



Cuisson.....45 min



Pour.....3-4 personnes



Ingrédients

- 100 gr de gruau de blé
- 200 gr de yaourt blanc (mâsstâ)
- 1.5 l d'eau plate
- 150 gr de pois chiches
- 2 cuillérées à café de sel



Etape 1 : Cuisson du blé

Après avoir rincé le gruau de blé, versez-le dans un fait-tout. Ajoutez l'eau et laissez cuire pendant trente minutes à feu fort



Etape 2 : Détendre le yaourt

Prenez une louche de jus de cuisson, ajoutez-la dans le yaourt et mélangez vivement.



Etape 3 : Ajout du yaourt

Ajoutez le yaourt délicatement au blé. A partir de cette étape, ne cessez jamais de mélanger la préparation pour éviter la formation de grumeaux.



Etape 4 : Ajout du sel

Ajoutez les 2 cuillérées à café de sel



Etape 5 : Ajout des pois-chiches

Ajoutez ensuite les pois chiches et laissez cuire encore dix minutes sans cesser de remuer.



Etape 6 : Dressage

Versez la « Madira » dans un plat creux.

Hânniyâ (bon appétit) !

Astuce pratique :

Si vous n'avez pas de yaourt blanc fait maison, vous pouvez le remplacer par du yaourt grec.



PALACE
— De Villiers —



ETOILE
— De Villiers —



Salons de réception

12 bis avenue des entrepreneurs 95400 Villiers le Bel

tél: 01.39.90.91.26



BAR-BRASSERIE-PUB

Augmentez vos revenus !
BIÈRES-SODAS-EAUX-VINS-CAFÉS-JUS



LA SOIF DU CONQUÉRANT



**6 CARTONS
24 X25 CL
ACHETÉS
= 1 CARTON
OFFERT***



**7 FÛTS
ACHETÉS
= 1 FÛT
OFFERT***



**6 VERRES 25CL
OFFERTS**

**POUR TOUTE COMMANDE
DE 6 CARTONS DE 24 X25 CL
OU 8 FÛTS DE 30 L.**

EXCLUSIVEMENT CHEZ LBA - LES BOISSONS D'ALEXANDRE
* Offre valable jusqu'au 31 Décembre 2022, non cumulable avec d'autres promotions



Téléchargez et découvrez votre application

LBA BOISSONS |



01 34 19 28 75 - www.lba-boissons.fr -